

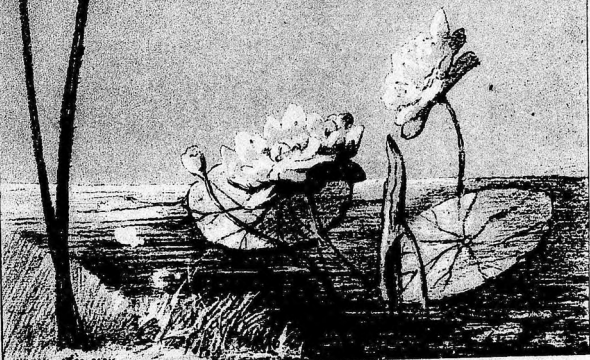
DÉPÔT LÉGAL
Série
N^o 1
1892



LE LOTUS BLEU

FONDÉ PAR :
MADAME H. P. BLAVATSKY.
Seul Organe de la Théosophie en France.

Paraît le 27 de chaque mois.
AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE
14 RUE CHAPTAL. 14
DIRECTEUR: JEAN MATTHÉUS.



J. VITTOU & C^o SC. PARIS

Prix: 1 Franc

LA SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE

RENSEIGNEMENTS A L'USAGE DES ÉTRANGERS

But : La Société Théosophique a pour but :

1° De former le noyau d'une fraternité universelle, sans distinction de sexe, couleur, race, rang, credo ni parti.

2° D'encourager l'étude des littératures, religions et sciences aryennes et orientales.

3° D'approfondir les lois inexplicables de la nature et les pouvoirs psychiques latents chez l'homme.

Les deux premiers de ces objets sont exotériques et se basent sur l'unité de la Vie et de la Vérité sous toutes les divergences de forme et d'époque. Le troisième est ésotérique et s'appuie sur la possibilité de réaliser cette unité et de comprendre cette vérité.

On ne demande aux membres de la S. T. que d'adhérer au premier de ces objets. L'adhésion aux deux autres est facultative. Le troisième objectif n'est poursuivi que par une partie des membres de la Société.

La devise de la S. T. étant qu'*il n'y a pas de religion plus haute que la vérité*, personne n'a le droit de s'immiscer dans les opinions religieuses d'un candidat, et on ne lui demande que d'exercer envers ses confrères la tolérance dont il jouit lui-même.

Organisation : La Société Théosophique a été fondée à New-York en 1875. Elle possède actuellement quatre grandes sections, sous la présidence du colonel Olcott. La section européenne a pour secrétaire général M. G. R. S. Mead, 17, Avenue Road, Regents-Park, Londres. La section américaine a pour secrétaire M. W. Q. Judge, 132, Nassau street, New-York. La section asiatique a pour secrétaire général M. B. Keightley, Adyar, Madras, Indes-Anglaises. Enfin le secrétaire de la section australienne est M. le D. A. Carol, 6, Victoria Chambers, Elizabeth street, Sydney.

Le siège français de la Société Théosophique est à Paris, 14, rue Chaptal.

La Société Théosophique compte actuellement 250 branches environ, dont 151 aux Indes, 56 en Amérique, 25 en Europe, 7 en Australie et plusieurs aux Indes occidentales, au Burmah et au Japon. La Société Théosophique publie 12 journaux en diverses langues.

Chaque section possède un quartier général où l'ouvrage est fait par des volontaires. Il est pourvu aux dépenses de ceux qui n'ont pas de moyens privés. Le quartier général des Indes possède en outre une fameuse bibliothèque orientale.

La Société est alimentée par les dons, les droits d'entrée individuels et de formation de branches, et les cotisations annuelles.

Admission : Pour être reçu membre de la Société Théosophique, il suffit d'en faire la demande au secrétaire général de la section ou au président de la branche la plus voisine, suivant que l'on veut rester membre non attaché ou faire partie d'une branche. On recevra en retour une formule de demande qu'on devra remplir et faire contresigner par deux parrains, membres de la Société théosophique.

Le droit d'entrée dans la Société est de 6 fr. 25.

La cotisation annuelle est de 6 fr. 25 pour les personnes qui connaissent l'anglais, et 3 fr. 15 pour les autres, et doit être payée d'avance, le 31 mai au plus tard.

Ces droits sont perçus par les secrétaires de section ou de branche. Il peut en être fait remise dans des cas spéciaux.

Pour plus amples renseignements et pour obtenir des formules de demande, s'adresser au siège français de la Société Théosophique, 14, rue Chaptal, Paris, en joignant un timbre pour la réponse.

LE LOTUS BLEU

L'ORIGINE DE L'ARBRE DE NOËL (D'APRÈS LA NOVOYÉ VREMYA)

La coutume de l'arbre de Noël est toute moderne, tant en Russie qu'en Allemagne, où elle a été d'abord établie avant de se répandre dans le vieux et le nouveau monde. En France, elle ne fut guère adoptée qu'après 1870. Suivant les chroniques prussiennes, la coutume d'illuminer les arbres de Noël, telle que nous la trouvons aujourd'hui en Allemagne, fut établie il y a une centaine d'années. Elle pénétra en Russie vers 1830 et fut très vite adoptée par les classes riches de tout l'Empire.

Il est très difficile de suivre historiquement la trace de cette coutume qui remonte certainement à la plus haute antiquité. Les sapins ont toujours été tenus en honneur parmi les anciennes nations d'Europe. Toujours verts, symboles de la végétation immortelle, ils étaient consacrés aux divinités de la nature, Pan, Isis, et autres. D'après l'ancien Folklorisme, le sapin, en grec Pitys, naquit du corps de la nymphe de ce nom, aimée des dieux Pan et Boréas. Pendant les fêtes printanières qui avaient eu lieu en l'honneur de la grande déesse de la nature, des branches de sapin étaient portées dans les temples, toutes décorées de violettes parfumées.

Les anciens peuples du Nord de l'Europe avaient la même vénération pour les pins et sapins, dont ils faisaient grand usage à leurs différentes fêtes. Les prêtres de l'ancienne Allemagne, en célébrant le retour du soleil vers l'équinoxe de printemps, tenaient en mains des branches de sapin enguirlandées. Il est donc probable que l'habitude chrétienne d'illuminer les arbres de Noël est l'écho de la coutume payenne qui regardait le sapin comme symbole d'une fête solaire et précurseur de la naissance du soleil.

L'Allemagne chrétienne, en adoptant cette

coutume, lui donna une nouvelle forme et l'entoura, comme il arrive toujours, de nouvelles légendes. Nous connaissons une de ces légendes, très poétique dans sa charmante simplicité.

Près de la grotte dans laquelle naquit le sauveur du monde, il y avait trois arbres, un sapin, un olivier et un palmier. Cette sainte soirée, où apparut à l'humanité l'étoile de l'espoir, fut une réjouissance pour toute la nature, qui apporta, dit-on, aux pieds de l'enfant-dieu, ses présents les plus sacrés et les plus choisis. Entre autres, l'olivier qui poussait à l'entrée de la grotte offrit ses fruits dorés ; le palmier offrit l'ombre de sa voûte verte pour protéger l'enfant contre la chaleur et l'orage ; seul le sapin n'avait rien à offrir. Le pauvre arbre se lamentait en grande épouvante, cherchant vainement quel cadeau il pourrait présenter à l'enfant-dieu. Ses branches se penchaient péniblement, et enfin l'immense agonie de sa douleur fit jaillir de son écorce ainsi que de ses branches un flot de larmes chaudes et transparentes, dont les grosses gouttes résineuses s'entassaient autour de lui. Une étoile silencieuse qui scintillait dans la voûte azurée aperçut ces larmes et en parla à ses compagnes. Et voilà que survint un miracle. D'innombrables étoiles filantes tombèrent comme une pluie d'orage sur le sapin, et elles scintillaient et brillaient depuis son pied jusqu'à sa cime. Alors, tremblant d'émotion et de joie, l'arbre releva avec fierté ses branches tristement inclinées, et parut pour la première fois aux yeux émerveillés du monde, dans un éclat éblouissant. Depuis ce jour, ajoute la légende, les hommes ont pris l'habitude, la veille de Noël, d'orner le sapin d'innombrables bougies.



INTRODUCTION A L'ÉTUDE DE LA DOCTRINE SECRÈTE

(Suite)

CHAPITRE II

Histoire des astres. — La Lune

« Le vrai soleil et la vraie lune sont aussi invisibles que le vrai homme », dit un axiome occulte. Comme la terre, la lune possède ses sept principes, et nous ne voyons que son corps, ou plutôt son cadavre. Si, physiquement, la lune tourne autour de la terre, on peut dire qu'à d'autres points de vue c'est la terre qui est le satellite de la lune : celle-ci est une mère qui se promène autour du berceau de sa fille. Plus vieille que le soleil, et à plus forte raison que la terre, elle est la coque d'une sphère antérieure et inférieure, le résidu d'une planète morte en donnant naissance à la nôtre.

« Les chaînes planétaires se conduisent dans le ciel comme les gens ici-bas : elles engendrent leurs semblables, vieillissent, puis s'éteignent personnellement ; seuls, leurs principes spirituels revivent dans leur progéniture et sont leurs propres survivants... Quand une chaîne planétaire est dans son dernier cycle, son premier globe, avant de mourir, envoie toute son énergie et ses principes dans un centre neutre de force latente, ou centre Laya, et par là informe, c'est-à-dire vivifie, éveille et active un noyau de substance ou matière non différenciée. Les globes B et C en font autant à leur tour. Puis le quatrième, la lune, verse dans le globe le plus bas de notre chaîne planétaire, c'est-à-dire dans notre terre, toute sa vie, son énergie et ses pouvoirs ; et, ce transfert opéré, devient virtuellement une planète morte, chez qui la rotation à presque cessé depuis la naissance de notre globe. »

A mesure que la planète mère, arrivée au dernier degré de matérialité et de décrépitude, perdait sa cohésion et laissait échapper sa substance dans l'espace, la planète jeune et naissante dans l'éther s'accroissait et se for-

maient des pertes de la lune. Celle-ci n'est plus actuellement que le squelette d'elle-même, une éponge dont presque toute la vie a été pressurée, un noyau dont les germes se sont répandus au dehors. Entraînée après son nouveau corps, cette ombre est condamnée pendant des âges à hanter sa progéniture.

Hécate est donc l'Alma mater, la mère, et aussi la mer, l'abîme d'où est sorti la vie. De là le croissant, semblable de forme et de sens à l'Arche du déluge et au Yoni féminin, placé sur le front ou sous les pieds de toute une série de déesses plus ou moins maternelles et plus ou moins maritimes. Car la lune joue d'autres rôles plus importants que celui de soulever ou d'abaisser les vagues de la mer : elle préside aussi aux vagues de vie. Non seulement elle a transmis à la terre sa propre substance, mais c'est d'elle que sont venus les premiers germes, aujourd'hui attribués par quelques savants à la poutre d'une comète de passage. Ce sont des monades lunaires qui, s'incarnant sur notre planète encore vierge, y firent éclore et évoluer rapidement les règnes primitifs de la nature. Ce sont les Pitris ou Ancêtres lunaires qui, dans les divers cycles, ont fourni aux humanités progressives, les Chayas, formes, images ou modèles que les infiniment petits de la nature se sont chargés de suivre, de consolider et de remplir. C'est le fantôme de la lune qui, attiré par l'affinité magnétique, chercha dans notre quatrième cycle à former les premiers habitants du globe, ces monstres indescriptibles mis à mort par les Dhyanis. Plus tard, la lune dut pâlir devant la lumineuse descente des fils du soleil : mais elle préside encore à la croissance des plantes, qu'elle nourrit de son rayon Sushunna. Lucine est toujours la déesse des menstrues, des grossesses et des accouchements ; et longtemps encore, les magiciennes iront cueillir les fleurs fermées et abortives sous ses rayons glacés et violets. Car la lune

est l'amie des sorciers et l'ennemie des imprudents, de par sa nature de ghoul et de vampire. « Constamment vampirisée par sa fille, elle se venge en l'imbibant des influences invisibles, néfastes et empoisonnées qui émanent du côté occulte de sa nature. C'est un corps mort et encore vivant : les molécules de son cadavre en décomposition sont pleines d'une vie active et destructive, bien que le corps auquel elles ont appartenu soit sans vie et sans âme. C'est pourquoi ses émanations sont à la fois bienfaisantes et malfaisantes, circonstance qui trouve sur terre son parallèle dans ce fait que l'herbe et les plantes ne sont nulle part succulentes et prospères comme sur les tombes, tandis qu'en même temps ce sont les émanations putrides des cimetières qui donnent la mort. »

Avant enfin que la terre n'entre dans son septième cycle, sa mère la lune se sera dissoute en fumée, comme ont disparu les satellites de certaines planètes plus vieilles, tandis que d'autres, plus jeunes sans doute, possèdent plusieurs lunes, « autre mystère que n'a résolu aucun adepte de l'astronomie. »

Les Planètes

Laissons prudemment de côté l'énigme de la huitième sphère pour passer à la question non moins obscure des planètes : En occultisme, l'astrologie est aussi inséparable de l'astronomie que l'alchimie de la chimie ou la métaphysique de la physique. Or les systèmes astrologiques de tous les temps et de tous les pays ont été basés sur le septénaire, et malgré les découvertes de l'astronomie moderne, les rares fidèles d'une science dont la clef est perdue depuis longtemps ne comptent toujours que sept planètes. Cette tradition, dont l'origine nous échappe dans la nuit des temps, ne peut guère avoir pour cause l'ignorance des anciens, car s'ils n'avaient connu que cinq planètes, pourquoi auraient-ils complété le nombre mystérieux au moyen du soleil et de la lune ? Et, s'il faut en croire la Doctrine Secrète, les anciens ignoraient, il est vrai, certaines de nos planètes, mais ils en connaissaient quelques autres que nous n'avons pas redécouvertes. L'auteur va plus loin, et nous affirme que la science moderne

ne connaît rien des planètes en réalité ; d'où, je crois, l'on peut conclure que nous ignorons absolument la nature réelle des planètes occultes, et qu'il n'y aurait aucun inconvénient pour les astrologues modernes, dans leurs calculs empiriques, à substituer aux planètes les sept étoiles de la Grande Ourse ou de toute autre constellation.

La Doctrine Secrète nous dit seulement que les planètes de notre système solaire ne sont pas nées toutes en même temps, et se trouvent actuellement à des degrés de développement fort différents. On peut se faire une idée de ces divers états par la manière dont le Commentaire décrit la formation de notre propre chaîne : « Le feu chaud engendre une vapeur humide, qui forme de l'eau solide, puis un brouillard sec, ensuite une brume liquide, aqueuse, qui éteint l'éclat lumineux des pèlerins (comètes ?) et forme des roches solides aqueuses (globes de matière). Bhumi, la terre, apparaît avec ses six sceurs. Celles-ci produisent par leur mouvement continu le feu inférieur ou chaleur, et un brouillard aqueux qui se résout dans le troisième élément du monde, l'eau ; et l'air naît du souffle de tous. Telles sont les quatre vies des quatre premières périodes (cycles) du Manvantara : les trois autres viendront. » En résumé, une planète passe par les états antérieurs igné, aérien et fluide, avant d'atteindre l'état solide, puis repasse par ces trois éléments, postérieurement, en ordre inverse, dans une spiritualisation ou sublimation progressive.

La différence d'âge et d'état des diverses planètes de notre système solaire nous explique peut-être pourquoi les anciens n'en considéraient que sept comme sacrées. Celles-ci étaient toutes sur notre plan, et aucun globe de la chaîne cyclique ou intra-cosmique à laquelle la terre appartient n'était compté parmi elles. Chacune des planètes objectives appartient à un système septénaire comme le nôtre, et possède six sceurs subjectives. La terre n'était donc pas une des planètes sacrées ; le soleil non plus, car c'est une étoile fixe et non une planète, et il est en relation mystérieuse avec les sept principes de notre

globe. C'est le père des sept pères, en rapport occulte avec tous les corps qui lui sont sujets dans son système : et parmi ceux-ci, le nombre des planètes connues est insignifiant. Il y a d'innombrables chaînes mauvanariques de globes habités par des êtres intelligents, tant dans notre système solaire qu'en dehors. Pour ne parler que des globes objectifs de notre système solaire, le nombre connu en est mesquin en comparaison de ceux qu'énumèrent les livres occultes. Toutes les planètes intra-mercurielles, ou même dans l'orbite de Neptune, n'ont pas été découvertes. Il y a des mondes en obscurité, d'autres en formation qui ne sont pas encore lumineux. Un instrument dans le genre du Tasimètre d'Edison, perfectionné et adapté à un fort télescope, pourrait rendre de grands services : un de nos Maîtres a prédit que la science entraînerait certaines planètes avant de les voir.

La Terre remplaçait aux yeux du vulgaire une planète secrète aujourd'hui perdue ; le soleil et la lune remplaçaient des planètes inconnues des astrologues : une planète intra-mercurielle, que l'on pourrait d'avance appeler Vulcaïn, et une autre « à mouvement rétrograde, parfois visible dans le voisinage de la lune qui nous transmet son influence ». Lors même que les anciens auraient connu autant de planètes que nous, et la question est indécise, ils n'auraient pas compté Uranus et Neptune parmi les orbes secrets ; car ces planètes ne dépendent pas entièrement du soleil comme les autres. « Autrement, comment expliquer que Neptune reçoit 900 fois moins de lumière que la Terre, et Uranus 390 fois moins, et que leurs satellites se distinguent par une rotation inverse que l'on ne rencontre dans aucune autre planète du système solaire ? Un véritable occultiste oriental soutiendrait donc que malgré l'influence du soleil sur Neptune, leur connexion est mayavique, imaginaire. »

Saturne, Jupiter, Mercure et Vénus, les quatre planètes exotériques, et trois autres qui doivent rester sans nom, étaient les corps célestes en communication directe, astrale et psychique, avec la terre, ses guides et ses gardiens, moralement et physiquement : leurs

orbes visibles fournissant à notre humanité ses caractères extérieurs et intérieurs, et leurs régents, nos monades et facultés spirituelles. Ces planètes étaient sacrées ou secrètes parce qu'elles étaient régies par les hiérarchies les plus élevées. Ce sont les sept fils de lumière, nommés d'après leurs planètes et souvent confondus avec elles par la foule, qui sont nos parents célestes, ou synthétiquement notre père. C'est dans la Théologie qu'il faut chercher le dernier mot de la véritable astrologie.

Mars était parfois compté exotériquement parmi les planètes sacrées. De même que, comme planète, on le reconnaît à sa couleur rouge, ainsi, comme dieu, il est Lohita le rouge, la couleur de Brahmâ, d'Adam-Kadmon et de la terre alchimique. C'est l'Arès des Grecs et l'Artès des Egyptiens, Arétia sous la forme féminine, le Mangala ou Kartikeya, dieu de la guerre des Hindous, fils de Gharma-ja (la sueur de Siva) et de la terre. Il représente le pouvoir créateur et générateur de la terre et de l'eau. Sa planète est actuellement en obscurité. Il paraîtrait que « Vénus et Mercure n'ont pas de satellites, parce que Mars en a deux auxquels il n'a pas droit ».

Une autre raison pour laquelle Mercure n'a plus de satellite, c'est que cette planète, qui vient de sortir actuellement d'un état d'obscurité, est beaucoup plus vieille que la terre. Astrologiquement, c'est une des plus occultes et des plus mystérieuses. Vossius disait que « tous les théologiens s'accordent à identifier Mercure et le Soleil. » Hermès est le plus éloquent et le plus sage des dieux, ce qui n'est pas étonnant, puisqu'il est si près de la sagesse et du verbe de Dieu, ou du soleil, qu'on l'a confondu avec l'un et l'autre. Dans le livre de Dzyan, la terre, désirant être peuplée, adresse au soleil la prière suivante : « Seigneur à la face brillante, ma maison est vide. Envoie tes fils pour peupler cette roue. Tu as envoyé tes fils au seigneur de sagesse (Mercure). Il te voit sept fois plus près de lui, il te sent sept fois plus. Tu as défendu à tes serviteurs les petits cercles d'intercepter au passage ta grande bienfaisance. Fais de même à ta servante. » Et le seigneur à face brillante répond : « Je t'enverrai un feu quand tu au-

ras commencé ton œuvre. Elève ta voix vers d'autres Lokas ; adresse-toi à ton père le seigneur du Lotus (Kumuda-pati, la lune) pour qu'il t'envoie ses fils. Les hommes du seigneur de sagesse sont immortels, et non les fils de Soma. Tes sept peaux sont sur toi, tu n'es pas prêtre. » Les Mercuriens sont immortels par métaphore, à cause de leur sagesse. Dans la légende Purânique, Budha (Mercure), est fils de Soma ; fils du régent de la lune et non de l'astre physique et visible, de Soma et non d'Indu : aussi l'appelle-t-on frère aîné de la terre ; c'est son beau-frère, fils de l'esprit, tandis que la terre est fille du corps. Mercure préside, dans notre cycle, à la cinquième race.

Vénus est aussi beaucoup plus vieille que la terre, et se trouve actuellement dans son septième cycle, le dernier ; ceci nous explique peut-être la fameuse lumière cendrée qu'on aperçoit sur son disque, lorsqu'il n'est pas directement éclairé par le soleil. Pythagore l'appelle « Sol alter », l'autre soleil. « Vénus est le petit soleil en qui l'orbe solaire emmagasine sa lumière », le porte-flambeau de la terre tant au physique qu'au mystique, sa sœur aînée et sa mère adoptive, son primaire et son prototype spirituel, et la plus puissante des planètes. La troisième race, celle des Lémuriens, était sous son influence. « C'est par Sukra que les Doubles (hermaphrodites) descendirent des Fils de la sueur ». Le nom même d'Hermaphrodite est composé de ces deux planètes, à trajectoire bouclée, et qui sont à la fois l'astre du matin et celui du soir, Hermès, ou Mercure, et Vénus, Aphrodite, Lucifer ou Vesper. « Tout péché commis sur terre est senti par Usanas-Sukra. Le Guru (maître) des Daityas (géants) est l'esprit gardien de la terre et des hommes. Tout changement sur Sukra est senti et réfléchi par la terre... Chaque pouvoir actif, chaque force de la terre lui vient de l'un des sept seigneurs. La lumière lui vient par Sukra, qui en reçoit une triple dose et en donne un tiers à la terre. Aussi les deux sont appelées jumelles, mais l'esprit de la terre est subordonné au seigneur de Sukra. Nos sages représentent les deux globes, l'un sur et l'autre sous

le double signe ($\overset{+}{+}$ et $\overset{+}{O}$). L'allégorie d'après laquelle Vishnou, pour avoir tué la mère de Sukra, fut condamné à renaître sept fois sur terre, est pleine de sens occulte, ainsi que l'histoire de Brihaspati ou Jupiter, ennemi d'Usanas et de Soma, et protecteur de la seconde race.

D'après certains astronomes, les habitants de Jupiter jouiraient d'un printemps éternel, le peu d'obliquité de l'orbite sur l'équateur y donnant aux jours une longueur presque constante. D'autres prétendent que Jupiter est en fusion. On pourrait réconcilier ces deux théories, qui contiennent des vérités partielles, en admettant que le printemps en question est connu comme tel par les Joviens, sans aucunement ressembler au nôtre, et en acceptant la théorie de Mathieu Williams, d'après qui « les océans de Jupiter ne sont ni glacés, ni liquides, ni gazeux, mais sont des océans ou atmosphères d'eau à l'état critique ou intermédiaire entre le liquide et le gaz. C'est un globe composé intérieurement d'éléments associés à l'état critique, et entouré par une espèce d'atmosphère de leurs vapeurs ; et on peut en dire autant de Saturne et autres planètes volumineuses et raréfiées. » Jupiter était jusqu'à présent une planète chaude et en partie lumineuse, mais est en train de changer rapidement. Il possède des liquides dont nous ne pouvons nous faire aucune idée. Les substances métalliques dont il se compose sont en train de se dilater en une atmosphère, de passer à l'état aéroforme où était précédemment la terre. Les troubles violents de son atmosphère et le point rouge qui a tant intrigué la science sont dus à l'influence d'un astre mystérieux et éminemment occulte, que « nul œil mortel n'a vu pendant notre cycle actuel », qui est « des milliers de fois plus gros que Jupiter » et qui cependant, chose étrange, est caché par celui-ci.

Cet astre Ravi n'est pas une exception dans le domaine occulte. Il y a des millions d'astres ainsi occultés par les planètes. Il y en a d'autres qui sont cachés derrière les étoiles, comme il y a un soleil caché derrière

le nôtre. « Avant que sonne l'heure du Pralaya solaire, tous les autres mondes de notre système glisseront, coques spectrales, sur les sentiers silencieux de l'espace infini. Atlas, le puissant Titan, fils de l'Asie et nourrisson de l'éther, aura laissé tomber son fardeau manvantarique et sera mort ; les Pléiades, les sept sœurs brillantes, après avoir éveillé Stérope, qui se cache, pour pleurer avec elles, devront mourir elles-mêmes pour la perte de leur père. Et Hercule, remuant sa jambe gauche, devra changer de place dans les cieux et ériger son propre bûcher. Alors seulement, entouré de l'élément enflammé qui éclatera dans l'ombre épaissie du crépuscule, Hercule, en expirant au milieu d'une conflagration universelle, fera mourir en même temps notre soleil. En remuant, il aura dévoilé le « Soleil central », le centre d'attraction à jamais caché de notre soleil et de notre système... »

De Sani ou Saturne, le mauvais œil et le sombre, nous ne pouvons rien dire, sinon qu'il préside sur la quatrième race de concert avec la lune. Laissons-le donc aux Juifs, qui l'ont choisi pour divinité tutélaire sous le nom de Jéhovah, et terminons par quelques mots sur notre planète, qui, pour n'être pas régie par une de ces divinités exaltées, n'en est pas moins intéressante pour ses enfants.

Le globe est un vaste aimant dont le potentiel change à mesure de sa rotation diurne et de son mouvement annuel. Les pôles magnétiques sont les soupapes de sûreté par où s'écoule le trop plein de ce magnétisme, et sans lesquelles la terre aurait fait explosion depuis longtemps. Ces pôles magnétiques ne sont pas situés sur la terre, ni dedans, mais au-dessus de sa surface. Par dessus la couche atmosphérique se trouve une atmosphère d'un autre genre, une énorme couche de poussière météorique. Notre atmosphère s'enrichit continuellement de matière gazeuse, grâce à la chute incessante de cette substance magnétique. Ses particules tombent sur la terre où on les retrouve dans la neige et jusqu'au fond des océans. La terre, en passant à travers l'espace, en reçoit davantage sur l'hémisphère Nord, où en conséquence il y a plus de con-

tinents et aussi plus d'humidité. Car tous les changements et troubles atmosphériques sont dus aux magnétismes combinés des deux grandes masses entre lesquelles l'air est plus ou moins comprimé. La couche météorique se dilate ou se contracte, s'épaissit ou diminue, et c'est à cette sorte de respiration que sont dues les variations du baromètre, ainsi que les transitions plus lentes des climats glaciaires à ceux des âges carbonifères. C'est enfin de ces météores que vient la plus grande partie de la chaleur terrestre, dont un tiers à peine est tiré du soleil.

Coup d'œil synoptique

Arrêtons-nous un instant pour mesurer le chemin parcouru à travers des problèmes qui feraient éclater le cerveau avant de se livrer entièrement au complet embrassement de la pensée ordinaire. Il vient un instant où il faut faire appel à l'intuition, où il vaut mieux s'abandonner aux forces spirituelles, et se contenter de « vivre la vie », que de pâlir sur les livres et de poursuivre cérébralement la solution de chaque problème dans ses derniers détails. Pourvu que le désir de progrès et de science soit intime et incessant, les solutions descendront d'elles-mêmes dans notre pensée. Nous les rencontrerons n'importe où et n'importe quand, peut-être même en dormant, pourvu que notre sommeil soit le pôle opposé de la somnolence. En vain demanderait-on à la science antique les classifications, les tableaux et les expressions exactes où triomphe la science moderne. Toute vérité cesse d'être occulte en étant révélée, d'être métaphysique en étant exprimée, d'être infinie en devenant déterminée. Toute forme est constituée par ses limites, et cependant la cérébration humaine ne peut agir que sur des formes. Aussi faut-il prendre les symboles pour de simples commodités temporaires, et se garder de les anthropomorphiser jusqu'à l'incrustation mentale : car alors, pour dix aspects de la vérité qu'ils nous feraient entrevoir, ils nous empêcheraient d'en comprendre cent autres, et il faudrait nous débarrasser d'obsessions créées par nous-mêmes. Le vrai symbolisme est vraiment

Figure 1

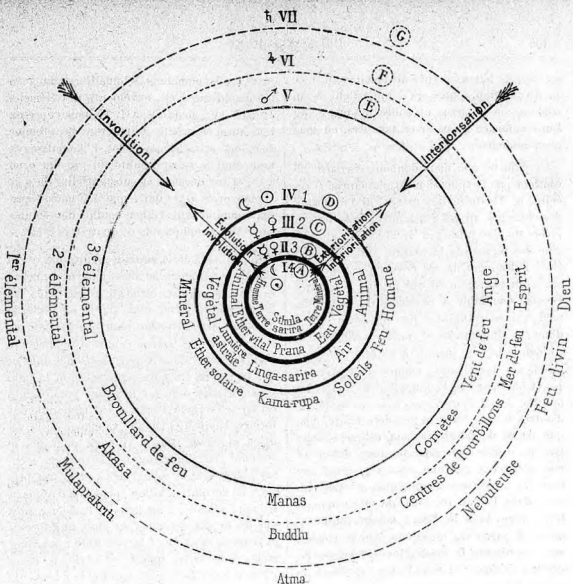
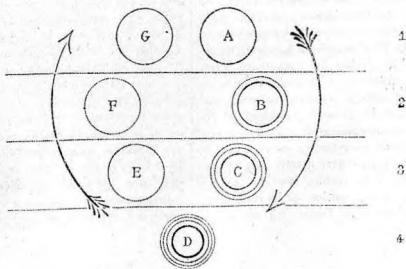


Figure 2



le nôtre. « Avant que sonne l'heure du Pralaya solaire, tous les autres mondes de notre système glisseront, coques spectrales, sur les sentiers silencieux de l'espace infini. Atlas, le puissant Titan, fils de l'Asie et nourrisson de l'éther, aura laissé tomber son fardeau manvantarique et sera mort ; les Pléiades, les sept sœurs brillantes, après avoir éveillé Stéropé, qui se cache, pour pleurer avec elles, devront mourir elles-mêmes pour la perte de leur père. Et Hercule, remuant sa jambe gauche, devra changer de place dans les cieux et ériger son propre bûcher. Alors seulement, entouré de l'élément enflammé qui éclatera dans l'ombre épaissie du crépuscule, Hercule, en expirant au milieu d'une conflagration universelle, fera mourir en même temps notre soleil. En remuant, il aura dévoilé le « Soleil central », le centre d'attraction à jamais caché de notre soleil et de notre système... »

De Sani ou Saturne, le mauvais œil et le sombre, nous ne pouvons rien dire, sinon qu'il préside sur la quatrième race de concert avec la lune. Laissons-le donc aux Juifs, qui l'ont choisi pour divinité tutélaire sous le nom de Jéhovah, et terminons par quelques mots sur notre planète, qui, pour n'être pas régie par une de ces divinités exaltées, n'en est pas moins intéressante pour ses enfants.

Le globe est un vaste aimant dont le potentiel change à mesure de sa rotation diurne et de son mouvement annuel. Les pôles magnétiques sont les soupapes de sûreté par où s'écoule le trop plein de ce magnétisme, et sans lesquelles la terre aurait fait explosion depuis longtemps. Ces pôles magnétiques ne sont pas situés sur la terre, ni dedans, mais au-dessus de sa surface. Par dessus la couche atmosphérique se trouve une atmosphère d'un autre genre, une énorme couche de poussière météorique. Notre atmosphère s'enrichit continuellement de matière gazeuse, grâce à la chute incessante de cette substance magnétique. Ses particules tombent sur la terre où on les retrouve dans la neige et jusqu'au fond des océans. La terre, en passant à travers l'espace, en reçoit davantage sur l'hémisphère Nord, où en conséquence il y a plus de con-

tinents et aussi plus d'humidité. Car tous les changements et troubles atmosphériques sont dus aux magnétismes combinés des deux grandes masses entre lesquelles l'air est plus ou moins comprimé. La couche météorique se dilate ou se contracte, s'épaissit ou diminue, et c'est à cette sorte de respiration que sont dues les variations du baromètre, ainsi que les transitions plus lentes des climats glaciaires à ceux des âges carbonifères. C'est enfin de ces météores que vient la plus grande partie de la chaleur terrestre, dont un tiers à peine est tiré du soleil.

Coup d'œil synoptique

Arrêtons-nous un instant pour mesurer le chemin parcouru à travers des problèmes qui feraient éclater le cerveau avant de se livrer entièrement au complet embrassement de la pensée ordinaire. Il vient un instant où il faut faire appel à l'intuition, où il vaut mieux s'abandonner aux forces spirituelles, et se contenter de « vivre la vie », que de pâlir sur les livres et de poursuivre cérébralement la solution de chaque problème dans ses derniers détails. Pourvu que le désir de progrès et de science soit intime et incessant, les solutions descendront d'elles-mêmes dans notre pensée. Nous les rencontrerons n'importe où et n'importe quand, peut-être même en dormant, pourvu que notre sommeil soit le pôle opposé de la somnolence. En vain demanderait-on à la science antique les classifications, les tableaux et les expressions exactes où triomphe la science moderne. Toute vérité cesse d'être occulte en étant révélée, d'être métaphysique en étant exprimée, d'être infinie en devenant déterminée. Toute forme est constituée par ses limites, et cependant la cérébration humaine ne peut agir que sur des formes. Aussi faut-il prendre les symboles pour de sinaples commodités temporaires, et se garder de les anthropomorphiser jusqu'à l'incrustation mentale : car alors, pour dix aspects de la vérité qu'ils nous feraient entrevoir, ils nous empêcheraient d'en comprendre cent autres, et il faudrait nous débarrasser d'obsessions créées par nous-mêmes. Le vrai symbolisme est vraiment

occulte, de par sa propre abstraction ; il défie la divulgation, parce qu'il appartient à un Gomalne où les mots ne suffisent plus, et où l'on commence à penser en nombres, en sons et en couleurs.

La planche que nous donnons ci-contre ne contient pas l'explication du planétarisme occulte, ni l'histoire des astres, ni l'évolution des éléments, ni celle des enveloppes de l'univers ou des principes de l'homme, ni l'origine des règnes de la nature. Mais elle contient l'idée-mère de ces développements, l'essence du plan général qui préside à ces processus, semblable à ces idées du demi-sommeil qui se traduisent par plusieurs ordres d'images simultanées et confuses. Elle pourra guider le lecteur intuitif à travers plusieurs problèmes importants, comme l'inversion des visions astrales, l'explication du septénaire occulte, ou sa concordance avec les systèmes d'autres écoles. Dans la première figure, chaque degré de développement est représenté par un cercle concentrique tout entier et non seulement par une zone. C'est ainsi que tous les microcosmes subséquents sont baignés dans l'Océan de Jiva, de même que la terre nage dans le Prana solaire. Mais en outre, à partir du quatrième cercle, chaque zone représente la production spécialisée du cercle antérieur : ainsi le Prana représente la partie de Jiva appropriée par la planète durant son second cycle d'existence : l'éther solaire est devenu l'éther vital. Autrement dit les trois cercles extérieurs représentant l'involution de ce qui n'est pas encore évolué, à partir du quatrième, l'intériorisation marche de pair avec l'extériorisation, et l'on peut se baser indifféremment sur le système géocentrique ou sur l'héliocentrique. Le cercle III représentera l'évolution du Pranamaya kosa, ou celle de l'univers, ou du globe, dans le second cycle : mais il représentera aussi l'atmosphère astrale, produit postérieur de l'évolution du troisième cycle. Car il y a une lumière astrale antérieure, pure, divine, et créatrice, et une lumière astrale postérieure, démoniaque et décevante, souillée par les produits en décomposition de la respiration mentale de l'humanité. De même le cercle I re-

présente la planète telle qu'elle est dans notre quatrième cycle, enveloppée des éléments II, III, IV : mais IV, III, II nous représentent aussi ce qu'elle était durant les premier, deuxième et troisième cycles. L'Anandamaya kosa était la substantialité du premier cycle (IV), et est devenue la substantialité du quatrième cycle (I), tandis que IV nous représente maintenant l'éther souillé des émanations kama-rupiques de ce quatrième cycle.

En s'aidant de la seconde figure, qui est la clef de la première, et nous montre comment le premier globe, élément, règne, etc... se trouve sur le même plan que le septième, et le deuxième sur le même plan que le sixième, etc... le lecteur pourra comprendre plusieurs points obscurs dans ce qui précède et dans ce qui va suivre. La pure essentialité et la pure substantialité sont sur le même plan. Buddhi est la vie éternelle, Prana la vie temporelle. Les formes, l'astralité, sont le vêtement de la volition et de la pensée. On voit pourquoi le système Advaita comprend l'évolution mentale dans celle du Linga délia, et la fait précéder de l'évolution vitale ; pourquoi d'après la Doctrine secrète, c'est dans la troisième race que les formes astrales font place aux formes physiques, et que naît la mentalité ; pourquoi enfin, dans notre quatrième cycle, le développement de la solidité matérielle marche de pair avec celui du Kama rupa : la terre, tout en étant dans son état Kama-rupique, représente le plus bas des éléments. Chacun des quatre premiers principes de l'univers et de l'homme a d'abord évolué par lui-même dans son cycle respectif, puis secondairement, dans notre cycle Kama-rupique ; la substantialité, la vie, l'organisation, la pensée, l'intuition de l'homme que nous connaissons actuellement ne sont que les manifestations de ces principes vues à travers le Kama-rupa. Le premier principe ou substantialité était tout différent dans le premier cycle de ce qu'il est actuellement. Le corps ou Sthula sarira représente son évolution quaternaire, dans notre cycle actuel. De même, le Prana et le Linga sarira que nous possédons actuellement sont les transformations tertiaire et secondaire de principes qui ont en leurs périodes d'évolution

propre. Enfin la mentalité actuelle représente l'esquisse, l'anticipation kama-rupique d'une évolution qui s'accomplira réellement dans le cinquième cycle. Buddhi et Atma influenceront la sixième et la septième race de notre cycle actuel, mais ne se manifesteront réellement que dans les sixième et septième cycles. Le quaternaire inférieur représente les principes manifestés dans le passé, le ternaire supérieur représente l'évolution future. Il se compose de principes qui peuvent « ombrager l'homme », mais qui ne sont pas encore « incarnés » en lui.

Enfin, la première figure, lue au point de vue du temps et de l'espace, nous montre comment les globes se concrètent dans l'espace à mesure que leurs émanations s'épanchent dans l'infini ; comment les roues évoluent les unes dans les autres, tandis que les Éons montent les degrés de l'échelle qui va de l'Infiniment petit à l'Infiniment grand. Dans la seconde, nous pouvons substituer aux globes de la chaîne planétaire les astres du système cosmique, et nous aurons un résumé de l'histoire que nous avons essayé de raconter jusqu'ici. A sera la poussière cosmique ou brouillard de feu, B les centres de tourbillons, C les comètes, D les soleils ou comètes victorieuses, E les planètes ou comètes vaincues, F les satellites, le plan de la décomposition en regard du stage de formation, et G le retour à la poussière cosmique. Dans un sens encore plus large, A,B,C, nous représenteront les plans submatériels élémentaux, E,F,G, les plans métaphysiques informes, et D le plan de l'objectivité contenant tous les astres visibles, les nébuleuses comme les soleils. Ou encore, A,B,C, seront les trois règnes élémentaux, D le minéral, dans et par lequel évoluent le végétal, l'animal et l'homme, pressentiments des règnes purement divins E,F, et G. Peu importent les détails et les formes,

l'essentiel est de saisir le plan, l'idée de la nature, car en vérité, « ce qui est en bas est comme ce qui est en haut ! »

Profitons de cette digression nécessaire pour fournir quelques explications indispensables. Nous ne prétendons pas donner ici la Doctrine secrète, mais seulement ce que nous avons pu en comprendre personnellement après une étude sérieuse. Nous tenons à assumer la responsabilité de toutes les erreurs possibles. Nous voudrions seulement faire entrevoir que la lumière existe là où certains esprits superficiels n'ont vu que du feu, et prouver l'existence réelle d'une doctrine secrète dans un ouvrage écrit par un occultiste avec l'esprit et les méthodes de P. Oriënt. La Doctrine Secrète est un livre de vie et d'avenir, un océan où toutes les aspirations peuvent s'épancher, à condition de ne pas être rebutées par l'amertume de la difficulté et l'apparence chaotique de l'infini. Les preuves des assertions étranges, des demi-révélation que nous répétons ici sont amoncelées et éparpillées au cours de deux gros volumes. D'autres membres de la Société Théosophique ont commencé à peu près en même temps que nous à explorer cette forêt vierge et sacrée, et à exposer leurs découvertes au public. Il se peut que leurs conclusions concordent avec les nôtres ou en diffèrent. La vérité a de nombreux aspects ; le métaphysicien et le moraliste trouveront amplement dans l'original de quoi compléter cette introduction cosmogonique. Nous faisons notre devoir en cherchant à guider les explorateurs d'idéal, et nous aurons atteint notre but en engageant quelques chercheurs à approfondir eux-mêmes ce que nous ne faisons qu'effleurer de bonne foi et avec reconnaissance.

UN DISCIPLE.

ÉTUDES DE DIÉTÉTIQUE THÉOSOPHIQUE

L'Orient, berceau de toutes les sciences hygiéniques ou autres est, dès l'origine, Végétarien d'essence et de pratique: c'est là un fait éclatant, à peu près négligé des occidentaux qui veulent imposer de force à coups de canon leur régime nécrophage qui lui fait horreur. C'est la clef des résistances qui nous étonnent et dont, en vrais aveugles, nous ne voulons pas voir la cause inductible.

Nous sommes les fils, scientifiques, de l'Orient, et, maintenant, que nous avons pris notre majorité; nous nous retournons contre lui, le traitons comme barbare, voulons qu'il s'abaisse devant nous, qu'il renonce à des pratiques que sanctionnent chez lui les siècles et la religion; qui, là, possède un pouvoir immense qu'elle n'a plus chez nos matérialistes athées de l'Occident.

De malheureux tonkinois, transportés dans nos colonies océaniques, habitués au végétarisme de leur pays, sont forcés, sous peine de mourir de faim, de consommer les salaisons dont la nécrophagie est le moindre défaut; et la nature, reprenant le dessus contre cette alimentation cadavérique et malsaine, surtout pour ces végétariens, les pousse à grimper aux arbres des forêts pour y manger des feuilles et de la verdure dont ils sont privés depuis longtemps... Ce fait, rapporté par des journaux qui n'en comprennent pas même la portée, prouve tout l'ignominisme diététique d'une administration croyant faire merveille... à gorger ces malheureux végétariens de lambeaux de cadavres salés, dont la religion des peuples de l'Orient défend énergiquement l'emploi alimentaire.

Les Anglais, dans leurs rapports avec les Asiatiques, font preuve d'un égoïsme mercantile encore plus hideux, et, atrocement despotique; dans le commerce démoralisant de l'opium. Cette drogue abrutissante, dont depuis un siècle, ils ont introduit de force l'usage délétaire chez les Chinois, qu'ils détruisent ainsi pour leur soustraire quelques pièces d'or, est l'occasion d'un véritable attentat de lèse-hu-

manité contre des populations inoffensives que leurs fonctionnaires sont impuissants à en préserver.

On sait les conséquences terribles de révolte dont les cipayes exaspérés donnèrent l'exemple: — les Hindous voulaient bien se prêter à l'inepte discipline anglaise tant qu'il ne s'agissait que de parader en rang et dans un costume baroque: — mais lorsque, par une exigence insensée de la nécrophagie aveugle, ils voulurent que ces végétariens si stricts portassent à leur bouche, pour la déchirer, une cartouche imprégnée de graisse de vache: ils ne purent supporter cette insulte à leur religion végétarienne, terrible pour eux, et massacrèrent ceux des Anglais qu'ils purent saisir: avec des raffinements de cruauté qui eussent bien dû ouvrir les yeux de leurs oppresseurs.

On comprend peu un pareil aveuglement nécrophagique chez les Anglais, si pratiques d'habitude; et c'est là un bel exemple de l'abêtissement et de l'atrophie d'intelligence que cause habituellement la viandaille ontrançière.

La plupart des mêmes Anglais qui habitent le climat asiatique meurtrier surtout pour les nécrophages, ne veulent pas comprendre et y continuent leurs habitudes de «Bifectomanie»: l'alcoolisme suit, inévitablement, et ils donnent aux naturels végétariens l'exemple d'une ivresse habituelle, etc. Il faut convenir que ce n'est guère là relever le prestige d'une civilisation nécrophagique qu'on voudrait leur imposer! en leur donnant un tel exemple.....

De cette incompatibilité entre nos peuples nécrophages et les végétariens de l'Orient, doit naturellement naître un perpétuel conflit. L'apaisement, la paix, la soumission, contrariés par un pareil antagonisme, sont absolument impossibles à établir... l'obstination aveugle de nos occidentaux demande un perpétuel appel à la force, qui leur coûte gros,

et comme argent, et comme malheureux soldats sacrifiés à l'obtention d'un résultat impossible et d'une entente chimérique.

Puis, de temps en temps la révolte contre les occidentaux nécrophages et conquérants s'accroît : alors on lui donne parfois le nom de Piraterie... Je ne prétends point qu'il ne puisse être mérité... Mais le fond et le premier point déterminant part de l'opposition des mandarins à l'invasion occidentale prétendant imposer par force la nécrophagie, l'alcoolisme et le poison morphinique.

Comment veut-on que cette invasion occidentale soit accueillie sans protestation ? Ces végétariens séculaires ne peuvent pas quitter leur salutaire pratique pour une viandeillerie que leurs religions les ont habitués depuis longtemps à considérer avec une horreur profonde !! Le semi-végétarisme des chrétiens ne trouve même pas grâce devant eux, aussi voyons nous actuellement la révolte chinoise dirigée, cela est spécifié, surtout contre les étrangers. Les missionnaires et étrangers sont épargnés là où ils sont en force et aussi parce que les Chinois savent, par expérience, qu'on ne s'attaque point impunément aux nationaux de l'Occident : mais les chrétiens indigènes, considérés comme des traitres gagnés à l'étranger nécrophage, et haï, sont les victimes, massacrées impitoyablement.

La nécrophagie commence à être combattue dans notre Occident, par le végétarisme des adeptes... Mais combien encore nous y sommes loin de la perfection végétarienne de l'Orient ! Chez nous, l'inepte préjugé nécrophagique est tellement puissant et despotique, surtout au beau pays de France, placé, à ce point de vue, au dernier rang des peuples nécrophages ; que même tous les théosophes, dont c'est cependant l'essence, n'osent ou ne savent être franchement végétariens ! ils devraient aussi être « Buveurs d'eau » ; mais ici il se trouve un empêchement « préjudiciel » : c'est que pour cela ils faut avoir, à sa disposition, une source d'eau pure et fraîche. Le procédé chinois de l'ébullition purifiante, ne purifie qu'à moitié ; car il reste encore dans l'eau bouillie, les cadavres de microbes qui fermentent de nouveau si on les y laisse trop

longtemps ; l'absence d'aération la minore aussi, etc. etc. le mieux est, selon le 3^e axiome de mon livre « Le végétarisme », de fabriquer soi-même sa boisson, ou de la prendre, sans falsification, dans une poire, une pomme bien fraîche ou tout autre fruit alimentaire. C'est là le seul moyen d'être « buveur d'eau » dans le microbisme des villes, et une sanction contre l'insenséisme du théosophe qui quitte le séjour salubre des champs où le végétarisme est si facile, pour aller s'empoisonner le sang et souvent l'esprit dans le microbisme intense d'une agglomération urbaine.

Il est temps enfin, vraiment, que notre diplomatie occidentale, étrangement aveuglée de nécrophagie, ouvre les yeux à la vérité, qu'elle respecte le végétarisme supérieur des Orientaux, qu'elle fasse cesser sa honteuse exploitation mercantile, et ne les traite plus comme des « barbares » ; elle qui donne précisément l'exemple de la barbarie viandeillerie.

Le devoir de tout végétarien est de rendre hommage sans peur ni crainte à la vérité, puisque « il n'y a pas de religion plus haute ». Je crois l'avoir fait ici, mais je ne m'illusionne pas au point de compter que par cela même le nécrophagisme diplomatique sera vaincu et je sais au contraire tous les déboires qui attendent l'homme qui défend cette vérité contre un préjugé tenace et puissant.....

« Pierre à pierre se bâtit la maison » dit un proverbe populaire ; toutes, si petites qu'elles soient, contribuent à l'édifice ; et, malgré tout, notre renaissance orientale est en train de s'accomplir : dans tous les grands centres théosophes, on y travaille avec ardeur et avec fruit.

Je désire qu'un de ces premiers résultats soit la justice rendue aux peuples végétariens de l'Orient, et la cessation d'un despotisme viandeilleur indigne de ceux qui se disent civilisés : vis-à-vis de leurs maîtres séculaires en sciences et en végétarisme.

Le docteur BONNEJOY (du Vexin)
Chats (Seine-et-Oise).

L'ÉVOLUTION D'APRÈS L'ADVAITA

Un de ses disciples ayant demandé à Yādnāvalkya de décrire l'Advaita, le sage ne répondit pas : mais la question ayant été trois fois renouvelée, il finit par dire que la meilleure description était le silence, toute description étant Dvaita (dualité).

Outre les noms sanscrits impossibles à traduire, il y a dans cette philosophie certaines idées auxquelles les Occidentaux ne sont pas habitués. Il faut beaucoup de temps et de réflexion pour se les bien représenter : mais ce n'est pas parce qu'une étude est difficile qu'il faut y renoncer.

Ce que les Hindous appellent « *Éléments* » n'a pas de rapport avec les éléments de notre chimie contemporaine, mais se rapporte aux différents genres de manifestation de ce qui forme la base de toute matière. Ainsi nous appelons Mercure aussi bien les vapeurs du mercure que son état liquide, ou ce métal solidifié sous l'action du froid. Ces trois états seraient appelés par les Hindous Vayu, Jala et Prithvi, trois éléments différents.

Pour nous faire une idée de ce que l'Advaita veut dire par « *réflexions* » et « *enveloppes* » nous pouvons nous aider d'une comparaison, d'ailleurs plus commode qu'exacte. Le Cosmos matériel existe pour nous en tant que nous pouvons l'apercevoir par nos sens. Tout ce que nous n'apercevons pas n'existe pas pour nous, bien qu'en réalité nous n'apercevions qu'une minime partie de ce qui est. Nous voyons ce qui est éclairé, ce qui ne l'est pas nous échappe. La lumière crée donc pour nous des objets en s'y réfléchissant. Si nous regardons le soleil même nous avons sur notre rétine la réflexion directe du corps où se trouve la source de lumière. Si nous regardons un objet éclairé par le soleil, c'est la lumière solaire réfléchie qui nous apparaît et qui crée pour nous l'objet visible. Nous pouvons appeler ce dernier « *enveloppe* », car il renferme toutes les différentes qualités que la lumière crée en lui et pour nous. Quand

l'objet, au lieu de recevoir les rayons directs du soleil, est éclairé par la lune, nous recevons sur notre rétine une image créée par la réflexion en second lieu des rayons solaires modifiés par le caractère du corps appelé lune. Les feuilles des arbres sont maintenant grises au lieu d'être vertes : et non seulement elles paraissent grises, mais elles le sont en ce moment. Si nous voulons encore aller plus loin et prendre la photographie d'objets éclairés par la lune, nous avons une réflexion au troisième degré, et ici toute couleur fait défaut ; il n'y a plus que noir et blanc ; c'est-à-dire absence ou présence de lumière.

Il est bien vrai que la lumière ne produit pas l'objet lui-même, mais elle crée cet objet pour nous, car sans lumière il n'existerait pas pour notre sens. Elle nous crée momentanément cet univers toujours changeant, se développant sans cesse tantôt sous une forme, tantôt sous une autre, appelé aujourd'hui par un nom, demain par un autre. Aussi quand l'Advaita dit que Chit (conscience, pensée) se réfléchit dans les divers stades du développement de Prakriti (matière), en y créant des corps (Déhas) et des enveloppes (Kosas), ce n'est pas en réalité Chit qui crée, n'ayant pas cette faculté ; mais la réflexion de Chit permet à Prakriti de se manifester sous différentes formes, qui n'existeraient pas sans Chit, comme dans les ténèbres aucun objet n'existe pour notre vue.

Nous nous sommes servis de deux mots sanscrits, Chit et Prakriti, et nous allons essayer de voir ce qu'ils signifient.

En observant un objet, nous sentons en nous-mêmes que nos sens ont été influencés d'une certaine façon, et de cette sensation nous raisonnons et concluons en ce qui concerne l'objet. Ce qui est au fond de nous, mi-sensation, mi-pensée, mais qui en se réfléchissant sur les pensées les fait apparaître comme des choses dans les ténèbres, cela se nomme Chit, et peut se traduire par Cons-

cience. Cet univers, que Chit crée en chacun, étant l'œuvre et le produit de Chit, doit contenir Chit. Ainsi, pour être conscients de ce qui nous entoure, nous devons être conscients de l'unité de Chit en nous et dans le Cosmos. Tout ce qui n'est pas Chit est soumis à des changements, lesquels s'évaluent d'un substratum appelé Prakriti, que l'on traduit généralement par le mot Matière, mais qui signifie plutôt substance non différenciée ou Cosmos homogène non manifesté. Chit et Prakriti constituent ce que les Hindous nomment Brahma.

Nous disons que Chit n'est pas la pensée, car celle-ci n'est pas le résultat simple et final de notre analyse de la nature, mais c'est un phénomène intermédiaire, complexe et de développement organique. Chit est ce facteur simple et final qui tout en organisant les phénomènes, reste non affecté et non changé, et forme la base dans laquelle et par laquelle tout ce qui est devient. Chit est sans attributs et par conséquent indescriptible ; il est unique et constant, et par conséquent éternel. Sans Chit nous ne pouvons jamais percevoir Prakriti, les deux forment une non-dualité (A-dvaita). De ce que la matière est réellement, nous ne savons rien ; elle existe, mais non comme fait final et invariable de notre perception, car elle change continuellement de nom et de forme. Quoiqu'indescriptible, elle n'est pas une non-existence comme les ailes d'un éléphant ; nous observons ses diverses formes ; mais d'elle-même nous ne savons rien, et cela de par la nécessité de notre propre nature, car Chit n'est jamais séparé de la matière. Chit est toujours constant et éternel, Prakriti toujours changeante et non-éternelle. Sur ceci est basée la phrase : L'Univers est un composé de Vrai et de Faux, de Réel et de Non-réel.

Prakriti se présente donc sous les trois aspects suivants :

I. Comme une chose dont nous ne savons rien (Adnāna).

II. — Comme indescriptible (Anivachāniya).

III. — Comme passant dans diverses formes, qui seules sont connaissables, et constituent

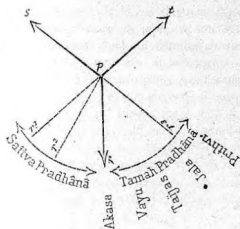
avec Chit le cercle du compréhensible (Maya). Maya veut dire illusion, et cette illusion existe du fait de ce passage, sous diverses formes, de la Prakriti réelle. Ainsi distinguée de Chit, la matière est appelée Jada.

Dans l'Advaita on appelle Sat l'existence absolue de tout ce qui est, Chit la conscience, et Ananda la satisfaction provoquée par Chit : on y ajoute le nom et la forme, et on définit tout par ces cinq constituants.

Le mot Ananda demande une explication. Tout ce qui est a une satisfaction d'exister et s'oppose pour cela à sa destruction. L'être vivant lutte contre la mort, la pierre même oppose une résistance à sa désagrégation : il n'est pas jusqu'à l'eau et l'air, qui, prenant toujours la forme du vaisseau où ils sont contenus, n'opposent une résistance au changement de leur forme momentanée. Je suppose que le mot Ananda signifie donc cette satisfaction, cette joie d'exister, par laquelle tout ce qui est s'oppose à sa destruction.

Nous allons maintenant suivre Prakriti dans ses évolutions. Nous ne pouvons pas concevoir une homogénéité comme celle de Prakriti non manifestée, mais nous devons nous dire que dans cet état aucun mouvement ne peut exister, car il n'y a rien qui puisse faire place à autre chose, la distinction entre choses n'existant pas. Mais trois conceptions se présentent à nous dès que Prakriti sort de son état primordial. D'abord le mouvement et le repos ; puis, aucun déplacement ne pouvant se faire sans quelque chose à déplacer, nous devons forcément y ajouter ce que j'appellerai la structure. Les trois mots sanscrits pour cette différenciation de Prakriti sont : Sattva, (tendance passive), Rajas (tendance active), Tamas (structure). La matière se trouve dans l'état de Prakriti quand ces trois Gounas sont en état d'équilibre. Cet équilibre est rompu quand un des trois domine. La différenciation commence par un mouvement, suivi de l'apparition d'une structure. Il est en effet difficile de comprendre qu'une structure puisse se manifester sans un mouvement préalable. L'Advaita dit que Rajas produisant une différenciation spontanée divise Prakriti en deux : Sattva-Pradhāna et Tamah-Pradhāna ; dans la première domine

Sattva, dans la deuxième Tamas. La première se divise encore en deux : Sudhasttvā, de passivité complète, et Asudhasattvā, de passivité partielle. Pour nous faire une idée de ceci, ayons recours à un exemple, qui, comme tous les autres, sans représenter la réalité, pourra nous servir d'enseigne, et indiquer à notre intuition la route à suivre.



Appelons Prakriti le point P sur lequel agissent les forces S (Sattva), R (Rajas) et T (Tamas), et supposons que ces trois forces soient en équilibre aux angles qu'elles forment entre elles. Si R change de direction de façon à attaquer P sous la direction P R¹, opposée à PT, alors T est complètement contrebalancé, et P est sous l'influence complète de S (Sudhasttvā). A un angle intermédiaire entre R et R¹, par exemple dans la direction P R², T n'est pas entièrement contrebalancé, et l'influence de S sur P n'est que partielle.

Si par contre la direction de R change dans le sens contraire entre PR et P R³, toute direction prise dans l'angle R P R³ correspond à Tamaḥpradhānā, et la structure est d'autant plus grossière que R se rapproche davantage de la direction P R³. Dans l'angle R P R³ est donc comprise toute l'évolution de Tamaḥpradhānā qui va nous occuper assez longuement. Comme dans un cyclone les parties centrales sont dans un état de passivité, les Hindous disent : La partie de la passivité la plus parfaite devient pour ainsi dire un centre de création produisant successivement les cinq éléments Akasa, Vayu, Taijas, Jala et

Prithvi, autrement dit Ether, Air, Feu, Eau et Terre, les formes par lesquelles la matière primordiale passe pendant cette période. Ces cinq éléments s'évaluent l'un de l'autre et chacun possède son caractère (Gouna).

Le caractère d'Akasa est Sabda (différentiation, son)
 » de Vayu » Sparsa (toucher)
 » de Taijas » Roupā (forme, chaleur, lumière)
 » de Jala » Rasa (goût)
 » de Prithvi » Ganda (flair)

Chaque élément possède son caractère plus la somme de ceux des éléments dont il s'est développé.

Notons que même dans l'état de Prithvi le point R n'est pas entièrement atteint, et qu'il reste toujours une partie de Sattva et de Rajas actifs malgré que Tamas prédomine. Ainsi les cinq éléments produisent, et cela avec l'aide de leurs Gounas respectifs, les divers sens de perception (sattviques) et les organes d'action (rajasiques). Les premiers se nomment Srota, Twak, Akṣi, Rasana et Ghṛāna (son, toucher, forme, goût et flair) ; les autres sont Vāk, Pani, Pāda, Payu et Upaṣṭha (les organes de la parole, de l'action, du mouvement, de l'évacuation des matières fécales et de la génération). Bien que nous ayons dit plus haut que la conscience de chacun se crée son univers, il n'est pas moins vrai que les éléments ont créé en nous les organes de sensation et de perception. Même à l'état actuel de notre développement, une suppression des rapports de nos organes avec les forces cosmiques les atrophie, et ils finissent par disparaître ; un rapport exagéré au contraire les développe outre mesure, les hypertrophie.

Le second élément, Vayu, est capable de produire le mouvement, la locomotion et le phénomène de force appelé Prāna (vitalité cosmique). On admet généralement cinq Prānas ou même dix suivant les fonctions qu'ils remplissent dans l'organisme. Ils vitalisent, débarrassent des matières fécales, règlent la digestion, produisent le langage et animent le tout ; on les appelle Prāna, Apāna, Samāna, Vyāna, et Udāna.

La vitalité, ou à proprement parler, la force,

qui est produite à la seconde division du développement de la matière, prépare la voie à l'évolution organique avec l'aide des organes de perception et d'action. Tout ce qui existe jusqu'ici se trouve dans cette condition potentielle, où l'on ne peut discerner qu'une quantité de matière d'un seul genre. Les conditions chimiques nécessaires à la manifestation complète de la vie organique n'existent que dans l'état le plus élémentaire.

Le degré de développement suivant consiste dans la réaction mutuelle des cinq organes *sattviques* de perception, produisant d'abord *Manas*, la pensée, l'appareil qui reçoit et retient les impressions, puis *Buddhi*, la raison, qui conclut et manifeste les phénomènes de volition. Ceux-ci sont appelés *Antahkarana*, l'organe intérieur de perception. *Manas* se subdivise en deux parties. Il connaît d'une façon générale : mais quand il individualise ou limite la chose ou le phénomène conçu, il est appelé *Chitta* ; on l'appelle *Ahankāra* (égoïsme) dans l'aspect sous lequel il assume un contrôle sur l'individualité créée. Ces quatre forment *Antahkarana*.

L'évolution des cinq *Pranas* par la force vitale du Cosmos s'appelle *Prāṇanāyaka*, enveloppe vitale de l'univers. Quand dans la période suivante les organes *sattviques* se développent en *Antahkarana*, deux autres enveloppes sont formées, la pensée et la volonté, la première gouvernée par *Manas*, la seconde par *Buddhi*, elles s'appellent respectivement *Manonāyaka* et *Vidānamāyaka*. Ces deux enveloppes constituent ce que nous pourrions appeler la pensée de la nature : car maintenant la matière a atteint une condition capable de recevoir des impressions et de manifester une sorte d'activité mentale.

La vitalité, la sensation et la volition étant ainsi préparées, il faut leur trouver un champ où elles puissent se manifester, un organisme où ces conditions puissent paraître. La nature se développe à cet effet, en joignant à ces trois enveloppes les organes *rajasiques* d'action encore à l'état embryonnaire.

Les trois enveloppes :

Prāṇanāyaka (*Prāna*, *Apāna*, *Samāna*,

Vyāna, *Udāna*) ; *Manonāyaka* (*Manas*, *Chitta*, *Abhankāra* ;

Vidānanāyaka (*Buddhi*),— plus les cinq organes *rajasiques* (*Vāk*, *Pāṇi*, *Pāda*, *Pāyu*, *Upastha*), en tout dix-sept, constituent ce qu'on appelle le *Sukmadēha* ou *Lingadēha* du Cosmos.

Dans ces conditions, la nature est en état de manifester la vie, et elle se développe sous des formes de plus en plus complexes, qui, dans des conditions favorables, manifestent non seulement la vie, mais, plus ou moins, la sensation, la pensée et la volition.

Nous avons jusqu'à présent laissé de côté la division de *Prakriti* appelée *Asudhattva*. Elle constitue le *Kāraṇa-dēha* du Cosmos, le corps causal, la cause par laquelle toutes les autres formes existent dans la monade originelle. C'est elle qui passant par diverses transmutations, se développe dans les trois enveloppes décrites pour devenir une âme individuelle. Etant la première individualisation de *Prakriti*, et par conséquent, dans son origine, de *Brahmā*, elle est appelée l'enveloppe de *Sattva*, ou *Ananda*, *Gnosis*, *Joie*. C'est l'enveloppe cosmique de félicité, ne contenant aucun mal, aucune souffrance, mais sujette à souffrir en passant par les trois enveloppes décrites. C'est pour ce *Kāraṇa-dēha*, pour cette monade, que l'autre partie de *Prakriti* doit passer par tous ses développements ; elle-même, tout en restant comme elle est, passe son chemin, à travers tous ses développements ; tandis que la partie *tamasique* de *Prakriti* se développe dans ces différents stades. Le *Kāraṇadēha* ne contenant aucun mal possède comme enveloppe *Anandamāyaka*, l'enveloppe du non-mal ou de félicité, comme le *Linga-dēha* est le corps avec les trois enveloppes *Prāna*, *Manas*, *Buddhi*. Le centre de force appelé *Sudhasattva-Prakriti* agit d'un côté sur la partie *tamasique* et de l'autre sur l'*Asudhasattva*, et produit ainsi le *Linga-dēha*, qu'il ajoute alors au *Kāraṇadēha*.

Les enveloppes représentent le côté subjectif et les corps le côté objectif de *Prakriti* :

nous sommes donc actuellement en présence de deux corps et de quatre enveloppes :

Karana déha, avec Anandamaya kosa (non-mal).
 Pranāmaya kosa (force).
 Linga déha } Manomaya kosa (sensation).
 Vidnamaya kosa (volition).

Jusqu'à présent il n'a été question que des Déhas du Cosmos et non de l'individu ; mais le développement individuel se fait de la même manière, et cela à la troisième période, celle où se forme le corps solide et grossier de la nature, minéraux, plantes, animaux et hommes. Le corps grossier de la nature est nommé Sthula déha, et son enveloppe Annamaya kosa, l'enveloppe grossière de nutrition.

Le procédé d'après lequel est formé ce Sthula déha s'appelle Panchikarana et est basé sur la réaction mutuelle des éléments. Si nous indiquons par leurs initiales les éléments Akasa, Vayu, Taijas, Jala et Pritivi, les diverses parties du Sthula déha se composent de la moitié de chaque élément combinée avec un huitième de chacun des autres, formant 25 en tout, comme l'explique ce tableau :

$\frac{1}{8}$ A	$\frac{1}{2}$ A	$\frac{1}{2}$ A	$\frac{1}{2}$ A	$\frac{1}{2}$ A
$+$ $\frac{1}{8}$ V	$+$ $\frac{1}{8}$ V	$+$ $\frac{1}{8}$ T	$+$ $\frac{1}{8}$ J	$+$ $\frac{1}{8}$ P
$\frac{1}{2}$ V	$\frac{1}{2}$ V	$\frac{1}{2}$ V	$\frac{1}{2}$ V	$\frac{1}{2}$ V
$+$ $\frac{1}{8}$ A	$+$ $\frac{1}{8}$ V	$+$ $\frac{1}{8}$ T	$+$ $\frac{1}{8}$ J	$+$ $\frac{1}{8}$ P
$\frac{1}{2}$ T	$\frac{1}{2}$ T	$\frac{1}{2}$ T	$\frac{1}{2}$ T	$\frac{1}{2}$ T
$+$ $\frac{1}{8}$ A	$+$ $\frac{1}{8}$ V	$+$ $\frac{1}{8}$ T	$+$ $\frac{1}{8}$ J	$+$ $\frac{1}{8}$ P
$\frac{1}{2}$ J	$\frac{1}{2}$ J	$\frac{1}{2}$ J	$\frac{1}{2}$ J	$\frac{1}{2}$ J
$+$ $\frac{1}{8}$ A	$+$ $\frac{1}{8}$ V	$+$ $\frac{1}{8}$ T	$+$ $\frac{1}{8}$ J	$+$ $\frac{1}{8}$ P
$\frac{1}{2}$ P	$\frac{1}{2}$ P	$\frac{1}{2}$ P	$\frac{1}{2}$ P	$\frac{1}{2}$ P
$+$ $\frac{1}{8}$ A	$+$ $\frac{1}{8}$ V	$+$ $\frac{1}{8}$ T	$+$ $\frac{1}{8}$ J	$+$ $\frac{1}{8}$ P

Nous ne nous étendrons pas davantage sur Panchikarana. Celui qui veut étudier cette difficile question trouvera des données dans les ouvrages sur Raja Yoga.

Le Karana déha agissant avec le Linga

déha dans la sphère de Sthula est appelée Jiva, l'individu ou Âme individuelle. Le Jiva est pur dans son essence, mais devient malheureux en s'individualisant et en oubliant sa nature anandamayavique. Les trois déhas correspondent aux trois états de l'organisme humain, l'état de veille, celui de rêve, et le profond sommeil.

Le Sthula déha est pleinement actif pendant l'état de veille, le Linga déha pendant les rêves, et le Karana déha correspond à la suppression complète de toute activité. Pendant cette dernière condition, tout s'unit dans le Karana déha, en une complète félicité, en un savoir parfait, en une unité intime avec Chit et Brahma. Par ce Chit nous nous rappelons le plaisir d'avoir dormi profondément. Si la monade était assez éclairée pour ne pas s'identifier avec les deux autres Déhas, même à l'état de veille, elle serait Mukta (pour toujours libérée). Moksha est une sorte de sommeil à l'état de veille, un quatrième état appelé Turya.

Tout ce qui existe est développé par ces Déhas et Kosas cosmiques. Karana déha est le point de l'existence, Linga déha est l'âme, et Sthula déha la forme objective. Rien n'existe par conséquent qui ne soit un Jiva ou une âme.

L'hypothèse que Prakriti est de la substance inerte entraîne en même temps son inséparabilité de ce qui en elle corrige ce caractère, c'est-à-dire de Chit. Les divers développements de Prakriti sont pour ainsi dire des miroirs, de différentes puissances de réflexion, dans lesquelles Chit se réfléchit. Chacune de ces réflexions a son nom propre. Celle de Chit dans Sudhasattvapradhāna (appelée maintenant Maya) se nomme Iswara. Pour distinguer cet Iswara de la divinité du même nom, on l'appelle Antaryami, signifiant quelque chose qui gouverne. Ce n'est pas le dieu, le créateur, mais c'est un centre de force ou de création, correspondant au Logos des mystères de l'Égypte. Par l'action d'Iswara (Maya + Chit), Tamapradhāna Prakriti se développe en Linga déha et en Sthula déha, comme nous l'avons vu.

La réflexion de Chit dans Asudhasattva-

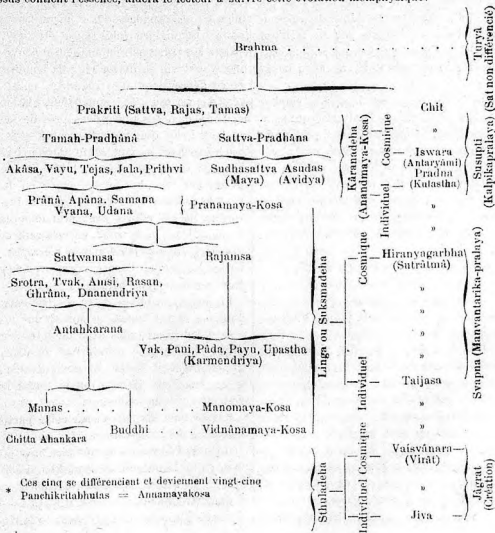
pradhâna (maintenant Avidya) s'appelle Pradhâna. Avidya signifie non-vidya, non-connaissance de soi-même, ou cette fausse supposition que Chit réfléchi soit le vrai Chit. La partie de Prakriti appelée Maya est assez lucide pour que Chit puisse s'y réfléchir dans toute sa pureté, tandis que dans Avidya l'image est en partie obscurcie. Chit en Maya gouverne librement, en Avidya il devient Pradhâna, la partie connaissante, gouvernée, obligée de passer par les évolutions de Prakriti dans sa troisième partie, l'aspect obscur.

Le Karana déha, le corps de causalité, correspond au terme Monade, établi par Leibnitz, et c'est pour cette monade qu'Iswara développe le troisième aspect de Prakriti. Dans

le deuxième stage, celui du Linga déha, les manifestations ou réflexions de Chit, l'Iswara et Pradhâna originels, sont appelés Hiranyagarbha et Taijasa (or, lumière). Comme l'or et le feu sont lumineux et distincts, ainsi les réflexions de Chit, tantôt manifestées, tantôt non-manifestées dans leur progrès du premier au second stage, deviennent clairement visibles au deuxième stage sous la forme de vitalité cosmique et individuelle, Hiranyagarbha et Taijasa.

La première est encore appelée Sutratma, correspondant à Antaryami : c'est le fil de vitalité passant par le Linga déha (l'âme) de la nature. Au troisième stage, qui est produit par l'action d'Iswara sur les cinq formes de

Le tableau ci-joint, extrait de l'ouvrage *Monism or Advaitism?* par M. N. Divedi, dont l'article ci-dessus contient l'essence, aidera le lecteur à suivre cette évolution métaphysique :



la matière, Hiranyagarbha et Sutrātma prennent le nom de Vaisvānara ou Virāt, et Tājasa s'appelle Jiva. La lumière infailible de l'or est maintenant devenue de la lumière tangible, Vaisvānara (la vie); Sutrātma devient Virāt, l'ensemble de toutes les individualités ou Jivas.

Pour finir, voici le rapport entre les Kosas dont il a été question et la division septenaire des traités théosophiques (D. S. I. 157) :

Atma	—	Atma (Brahma).
Buddhi	—	Anandamayakosa.
Manas	{ Nous	— Vidanamayakosa
	{ Psyché	
Kama rūpa		— Manomayakosa
Linga sarira		
Prāna		— Pronomoyakāsa
Rūpa	—	Annamayakosa

M. A. O. (M. S. T.)

LE DRAGON BLANC

En parcourant il y a quelque temps un petit recueil d'anciens contes Japonais, rassemblés et traduits en Anglais par M. William Elliot Griffiths, il y en eut un qui frappa particulièrement mon attention, à cause de la pensée qui s'y cache.

Comme la plupart des légendes symboliques et des allégories de l'antiquité qui sont parvenues jusqu'à nous, ce récit a pris, dans la bouche des conteurs modernes, une signification pratique qui ne va pas au delà de la vie matérielle; mais je me bornerai à le reproduire sans y apporter « la morale » qui le dénature, et l'intuition de nos lecteurs saura aisément en retrouver la véritable interprétation.

Un jeune Japonais avait reçu de son père, en récompense de son application à l'étude, un beau volume rempli de merveilleuses histoires chinoises. Enchanté de posséder un tel trésor, il poursuivit sa lecture jusque fort avant dans la nuit; et lorsque, tombant de sommeil, il s'endormit enfin, il rêva qu'il était en Chine, et se promenait au bord du fleuve Jaune. Tout était étrange autour de lui: langage, vêtements, coutumes; il se sentait vraiment transporté en pays inconnu.

C'était au printemps; la nature était en fleur. Il y avait, dans la rivière, une immense quantité de poissons, des carpes surtout, qui nageaient vers les grandes cascades; là, le courant était d'une rapidité prodigieuse;

l'eau se précipitait impétueusement en bouillonnant et grondait d'une façon assourdissante. Et malgré cela, chose étrange! une partie des poissons remontaient le fleuve comme si leur vie en dépendait; ils bondissaient et se débattaient afin d'avancer, mais, rejetés en arrière, ils retombaient haletants, épuisés, dans les tourbillons près de la rive. Il y en avait qui, mortellement blessés contre les rochers, succombaient après une courte agonie; et on les voyait, blancs et raides, flotter sur l'eau qui les emportait en descendant le courant. Pourtant la foule de lutteurs continuait ses efforts avec grande agitation de nageoires; et le soleil, en éclairant de ses rayons lumineux cette masse d'écaillés brillantes, lui donnait l'aspect d'un corps de guerriers armés pour la bataille.

Le jeune spectateur de ce combat entre les poissons et les ondes, en suivait les péripéties et les incertitudes avec un intérêt croissant; pour lui, ce n'était pas un rêve, c'était une réalité. Il aperçut un vénérable sage à longue barbe blanche qui se tenait là debout et qui regardait aussi.

« Quel nom donnez-vous à cette partie du fleuve? » demanda-t-il.

« Nous l'appelons Lung Men », répondit le sage. A la requête de l'enfant qui lui présentait un rouleau de papier de mûrier et un pinceau trempé dans l'encre, il traça les deux caractères Chinois qui signifient « Porte des

Dragons », et puis se détourna pour suivre des yeux une carpe qui semblait sur le point d'atteindre l'eau tranquille. « ... Il faut que je voie ce qui se passe là-bas », se dit le petit dormeur ; « il doit y avoir une signification à cette course de poissons. »

Il grimpa la colline jusqu'à un endroit où la rive, haute et escarpée, était couronnée de sapins gigantesques dont les sommets faisaient l'effet d'être si près du ciel que les nuées blanches et floconneuses glissaient et flottaient lentement entre les branches de leurs cimes altières. Ici, le fleuve, calme et uni comme un miroir, coulait paisiblement au pied des rochers, en élargissant son lit vers l'autre rive. Au loin, en arrière, l'on pouvait encore distinguer le courant impétueux dont les rapides descendaient en suivant la pente de la montagne. Là-bas, le fond de l'eau était peuplé de poissons bondissants dont le nombre allait en diminuant au fur et à mesure qu'ils se rapprochaient du centre. En haut, nageait, à peu près à fleur d'eau, un poisson solitaire, muni d'une forte queue et de puissantes nageoires au moyen desquelles il luttait, en montant contre la rapidité du torrent. Il avançait d'un bond, puis glissait en arrière, perdait ce qu'il avait gagné et regagnait promptement ce qu'il avait

perdu ; mais il avançait sûrement et chaque moment le rapprochait du but. Un dernier coup de nageoire lui fit traverser d'un bond l'écume et le bouillonnement qui le séparaient encore du bord... et il se trouva à l'abri en pleine eau calme. Il avait dépassé la « Porte des Dragons ». Ce qui arriva alors fut à la fois étrange et merveilleux. Une des nuées blanches et floconneuses se détacha soudain de la masse qui flottait contre le bleu foncé du ciel, descendit en tournoyant comme une trombe, et agita l'eau dont elle fendit la surface. La carpe, voyant ce qui se passait, s'élança vers la nuée, et se transforma au même instant en un dragon blanc qui, enveloppé de la vapeur nuageuse, s'éleva vers le ciel. Une flamme, deux yeux brillants, et le scintillement d'écaillés argentées... voilà tout ce que l'enfant put voir, puis il se réveilla.

« Comment se fait-il qu'une pauvre petite carpe, un simple poisson de la rivière, puisse devenir un grand Dragon blanc, et s'élever ainsi vers le ciel pour aller y vivre ? » se dit-il. « Est-ce donc là l'explication du proverbe que j'entends citer parfois :

« Aujourd'hui je suis poisson ; mais j'es-
« père être dragon demain... »

H. N.

TRIBUNE THÉOSOPHIQUE

I. Réponses aux questions du mois dernier.

7. — « QU'EST-CE QUE LE RÊVE AU POINT DE VUE OCCULTE ? »

H. N. — Les rêves de l'homme animal proviennent de la lumière astrale, ceux de l'Ego supérieur, de l'Akasa ; et ces rêves de la personnalité et de l'individualité sont des actions qui ont des causes et produisent des effets.

Il y a plusieurs sortes de rêves. H. P. B., pour nous donner une idée des différents états de conscience du rêve, compare la mémoire de l'homme endormi à une harpe éolienne à

sept cordes que le vent caresse en passant. La corde qui résonne sous le souffle de la brise ou de l'ouragan est celle qui correspond à l'état d'activité mentale dans lequel se trouvait la personne au moment de s'endormir ; il dépendra de l'individu lui-même que ce soit tel ou tel « principe » qui rêve ou qui remplisse le rôle important dans les rêves, et que la mémoire conserve ou ne conserve pas le souvenir de ces rêves et de ces visions. Car chez l'homme de nature animale il n'y aura pas de réminiscences ; ou si quelque chose parvient jusqu'à lui, il n'en recevra qu'une impression grotesque ; tandis que

la voile qui cache les plans supérieurs peut s'écarter momentanément pour l'Ego personnel qui est en contact avec ses principes spirituels.

A. — L'homme tout entier est compris entre les deux pôles de l'Esprit et de la Matière, et ses rêves peuvent venir de l'une ou de l'autre de ces sources. Les rêves ordinaires sont généralement physiologiques et leur souvenir grotesque se conserve facilement dans le cerveau. Mais les rêves dont on se souvient ne forment qu'une faible partie de nos rêves véritables. Plus le sommeil est profond, plus l'activité est intense, mais moins on se souvient de ses rêves au réveil. Le souvenir dépend beaucoup aussi de la matérialité de l'homme. Plus le sujet éveillé est matériel, moins il se souviendra de ses rêves spirituels, et vice versa. L'entraînement occulte change du tout au tout la nature des rêves.

G. — Le plan astral est contigu au plan physique ; ils ont de nombreux rapports entre eux, rapports invisibles pour la conscience de veille.

Pendant le sommeil, la conscience de veille est ou totalement ou presque totalement abolie. L'homme est pendant le sommeil en activité sur le plan astral et les incidents de la vie qu'il y mène forment sa conscience de sommeil.

Comme le monde astral est contigu au monde physique, la conscience de sommeil est contiguë à la conscience de veille ; elles ont une frontière commune sur laquelle se mélangent les impressions fournies par les deux mondes. Ce sont ces impressions mélangées qui constituent les rêves dont nous avons conscience au réveil, mais ces rêves ne contiennent qu'une faible portion des expériences que nous faisons dans le monde astral.

Les causes physiques ne déterminent qu'une partie des événements de nos rêves et c'est en vain que nos philosophes positivistes cherchent l'explication totale des rêves dans ces causes.

E. C. — Tout rêve, même le plus absurde, me paraît traduisible en une série de pensées, seulement les images mentales du rêve

ne se forment pas d'après les mêmes lois que celles de la pensée ordinaire, et il s'ensuit que l'enchaînement des idées y semble illogique. Par exemple, cette idée abstraite : « L'hiver approche », peut se traduire dans le rêve de mille manières et par mille images différentes. L'hiver y sera figuré soit par un paysage couvert de neige, soit par une femme couverte de fourrures, soit par un incident caractéristique, comme une bûche de Noël flambant dans la cheminée, une ville anglaise toute décorée de houx, et ainsi de suite suivant les propensions ou les souvenirs du rêveur. De même, l'idée d'approche se traduira par un bruit croissant, une course rapide, un effort, etc... Mille séries plus extraordinaires les unes que les autres peuvent naître de cet enchaînement d'idées, mais l'enchaînement existe toujours, et tout rêve est allégorique.

Le rêve est d'autant plus vif que le sommeil est moins profond ; c'est un pays mixte entre l'état de veille (Jagrata) et l'état transcendant de vie spirituelle (Sushupti). Nous rêvons presque toujours soit au moment de nous éveiller soit dans un sommeil peu profond, imparfait, superficiel, ou du moins les rêves de ce genre sont les seuls dont nous puissions nous souvenir. Ajoutons que nous ne connaissons jamais un rêve en lui-même, mais seulement tel que la mémoire nous le présente à l'état de veille.

L'état de rêve en lui-même est ce que les Hindous appellent Svapna. Nous ne connaissons ce plan que par sa manifestation dans Jagrata. Cette manifestation se traduit de plusieurs manières, par exemple dans les représentations mentales du rêveur éveillé, ou de l'imagination ordinaire ; dans le rêve que nous venons de décrire ; ou encore dans l'état symétrique qui précède le sommeil complet, alors que l'état de veille est déjà aboli. On peut arriver à s'observer dans ce dernier état : on y verra d'abord les images se presser de plus en plus nombreuses et confuses devant la conscience ; bientôt une même idée se traduira par plusieurs images simultanées et superposées pour ainsi dire : puis on arrivera à penser, non plus en représentations mentales ordinaires, mais en couleurs, en nu-

sique ou en nombres. Nous n'avons pu pousser plus avant nos observations, mais nous sommes certains que la conscience se continue sous des formes de plus en plus abstraites et que le profond sommeil est un état d'activité profonde, supérieure et bienheureuse.

E. B. — La partie principale de notre Etre spirituel vit, particulièrement la nuit, et lorsqu'elle revient auprès du corps qu'elle dirige, il arrive que sa reprise de notre cerveau y produit comme un choc qui fait vibrer les cellules cérébrales et crée ainsi un rêve qui s'imprègne des souvenirs que notre Etre spirituel apporte du monde invisible dans lequel il est plongé ; ainsi notre âme animale reflète en partie la vie transcendante de son seigneur et maître. Et comme cette vie, ce monde invisible, est aussi le monde des causes et des lois, notre esprit voit là le type de tout ce qui est né et naîtra, la loi de tous les événements passés, présents et futurs. Voilà pourquoi le rêve occulte nous fait voir parfois des faits qui se passent ou se sont passés au loin, et d'autres qui ne sont pas encore arrivés. Le plus ou moins de clarté de ces rêves ne provient pas du fait de l'Etre spirituel qui, lui, voit très bien, mais cette vision se fixe dans la sphère du sentiment tantôt comme un pressentiment, tantôt comme un rêve indistinct et obscurci, que nous croyons produit par la conscience éveillée ; d'autres fois il se perd entièrement ou ne laisse qu'une faible lueur produite par le choc de l'esprit dans notre cerveau matériel.

Nous voudrions éclaircir notre idée par un exemple connu. Le docteur de Gudden fut mandé auprès du malheureux roi de Bavière Louis I^{er}, dont la triste fin est connue de tous. Un mois avant d'être mandé, le docteur rêva qu'il s'était vu combattant avec un homme dans l'eau, et ce rêve l'inquiétait beaucoup. On sait, en effet que, un mois après, le roi se noya avec le docteur de Gudden, qui s'était porté à son secours. Une enquête a établi la réalité du rêve. Nous sommes donc ici en présence d'un rêve occulte dont voici la marche : l'esprit du docteur dans sa vie spi-

rituelle vit distinctement l'évènement futur, il distingua les personnages et les lieux ; et le retour de l'esprit dans le champ de la conscience terrestre, affecta les cellules cérébrales de la sensibilité, et rendit possible, même après le réveil, le souvenir du fait vu à distance, bien que son affaiblissement ne permit pas de distinguer la personne du roi et que s'il eût eu un degré de plus, la vision n'aurait plus été qu'une angoisse, un vague pressentiment. Tel est le rêve occulte qu'il faut se garder de confondre avec le rêve ordinaire ou physiologique.

Loge Blavatsky (Transactions). — On peut diviser les rêves en sept grandes classes : 1^o Rêves prophétiques, imprimés dans notre mémoire par le Soi supérieur, généralement simples et clairs : on entend une voix ou l'on prévoit un événement. Ces rêves demandent la coopération active de l'Ego intérieur. Ils sont dus souvent aussi à la coopération consciente ou inconsciente des cerveaux de deux personnes vivantes ou de leurs deux Egos... Il arrive fréquemment que nous sommes conscients et savons que nous rêvons, ce qui prouve bien que l'homme est un être multiple sur le plan de la pensée ; de sorte que notre Ego, ou homme pensant, est non seulement une entité multiforme et toujours changeante, une sorte de Protée, mais encore capable de se séparer sur le plan mental ou du rêve en deux ou plusieurs entités ; et sur le plan de l'illusion qui nous suit jusqu'au seuil de Nirvâna, il est comme Ain-Soph parlant à Ain-Soph, soutenant un dialogue avec lui-même et parlant par lui-même, sur lui-même et à lui-même... Le seul moyen possible de communication avec une entité en Dêvakhane consiste dans le rêve, la vision ou l'état de transe. Aucun Dêvakhane ne peut jamais descendre dans notre plan ; c'est à nous, ou plutôt à notre Soi intérieur de monter au sien.

2^o On peut rapprocher des précédents les rêves d'avertissement qui nous sont envoyés pour d'autres personnes incapables d'en être impressionnées elles-mêmes.

3^o Rêves allégoriques, ou vagues éclairs de réalités, saisis par le cerveau et défigurés par

note fantaisie. Ils ne sont généralement qu'à moitié vrais... L'Ego individuel est le prisonnier, et la personnalité matérielle, son géolier ; lorsque celui-ci s'endort, le prisonnier se hasarde hors des murs de sa prison de boue. Le géolier, somnolent, se tient à la fenêtre, en le suivant des yeux, et le voit aller et venir, semblable à une ombre mouvante ; mais comment pourrait-il se rendre compte des actions, et encore moins, des pensées de son prisonnier ?... C'est ainsi que les rêves, que l'on considère en général comme les caprices de l'imagination, ne sont en réalité que des pages arrachées çà et là à l'histoire véritable de l'homme intérieur, et dont les souvenirs confus ne nous parviennent au moment de notre réveil que plus ou moins changés et déformés par leur passage à travers notre mémoire physique et leur contact avec les images qu'ils y rencontrent.

4° Rêves envoyés par des adeptes, bons ou mauvais, par des magnétiseurs, ou par les pensées d'esprits très puissants résolus à nous faire faire leurs volontés... Le Linga sharira dort généralement avec le corps, à moins qu'il ne soit projeté par un puissant désir engendré dans le Manas supérieur. On peut le voir en cas de maladie ou d'une forte passion de la part de la personne qui est vue ou de celle qui voit. Une personne malade, et spécialement à l'article de la mort, peut très bien voir en rêve ou en vision ceux qu'elle aime et à qui elle pense continuellement, et il peut en être de même d'une personne éveillée qui penserait avec intensité à une personne endormie en ce moment... Un magicien peut évoquer une entité qui rêve et avoir des rapports avec elle ; cela n'est pas rare en magie noire ; le sorcier peut alors apprendre de l'apparition le secret qu'il lui plaît, tandis que le dormeur ignorera complètement ce qui se passe. Dans ces circonstances c'est le Mayavi-rupa qui apparaît ; mais il est toujours à craindre que la mémoire de l'homme vivant conserve le souvenir de l'évocation et s'en souvienne comme d'un rêve distinct. Si la chose ne se passe pas à une grande distance, c'est le Double ou Linga sharira qui peut être évoqué, mais il ne peut ni parler ni donner de

renseignements, et il y a toujours la possibilité que le dormeur soit tué par cette séparation forcée. Bien des morts subites ont eu lieu ainsi pendant le sommeil des gens, et le monde n'en a pas été plus sage... Les adeptes avancés ne rêvent pas. Un adepte est un homme qui a complètement maîtrisé ses quatre principes inférieurs, y compris le corps, et qui ne laisse pas agir la chair comme elle l'entend. Durant le sommeil, il ne fait que paralyser le Soi inférieur, et devient parfaitement libre. Le rêve, comme nous le comprenons, est une illusion. Pourquoi un adepte rêverait-il, alors qu'il s'est débarrassé de toute autre illusion ? Dans son sommeil, il ne fait que vivre sur un autre plan... Tout le monde rêve plus ou moins, seulement la plupart du temps, les rêves s'évanouissent soudain au réveil. Tout dépend de la condition plus ou moins réceptive des ganglions cérébraux. Des hommes sans spiritualité, et ceux qui n'exercent pas leurs facultés imaginatives, ou ceux que le travail manuel a épuisés, de sorte que les ganglions n'agissent même pas mécaniquement durant le repos, ne rêvent presque jamais avec cohérence.

5° Rêves rétrospectifs ; rêves d'événements appartenant à des incarnations passées... Dans les pensées de l'homme réel, ou de l'individualité immortelle, les peintures et visions du passé et de l'avenir sont comme le présent ; et ses pensées ne sont pas, comme les nôtres, des peintures subjectives dans notre célébration, mais des actes et des faits vivants, des actualités présentes. Elles sont des réalités, comme elles en étaient lors même que la parole exprimée en sons n'existait pas ; lorsque les pensées étaient des choses, et que les hommes n'avaient pas besoin de les exprimer en mots ; car elles se réalisaient instantanément elles-mêmes en action par le pouvoir de Kriya-Sakti, cette force mystérieuse qui transforme instantanément les idées en formes visibles ; et elles étaient aussi objectives pour l'homme du commencement de la troisième race que les objets visibles le sont maintenant pour nous. Pour le vrai rêveur, pour l'Ego sur son propre plan, les choses de ce plan sont aussi objectives que nos actes le sont pour nous. Il n'est donc pas difficile de comprendre comment

l'Ego peut faire pendant la nuit des choses qui ont eu lieu depuis longtemps... On comprend aussi pourquoi des gens qui n'ont jamais vu de montagnes dans la nature peuvent en voir en songe, et en remarquer distinctement les traits caractéristiques. Il se peut qu'ils aient vu des tableaux représentant des montagnes ; mais il se peut aussi que quelqu'un ou quelque chose en eux en ait vu auparavant... Les Hindous croient que tout homme reçoit la récompense ou la punition de toutes ses actions, tant en rêve qu'à l'état de veille, parce qu'ils ont conservé dans toute leur pureté les traditions de leurs ancêtres. Ils savent que le Soi est le véritable Ego, et qu'il vit et agit, bien que sur un plan différent. La vie extérieure est un rêve pour cet Ego, tandis que la vie intérieure, ou la vie sur ce que nous appelons le plan du rêve, est pour lui la vie réelle. C'est pourquoi les Hindous (le profane, naturellement), disent que Karma est généreux, et récompense l'homme réel dans les rêves comme il récompense la fausse personnalité dans la vie physique.

6° Ces rêves, qui sont les rêves véritables, les expériences de l'Ego supérieur, sont une « Terra incognita » pour la science moderne. Elle ne connaît que les « Visions dormitives » des deux dernières catégories, produites par le Kama, siège de l'Ego personnel et du désir, activé et vivifié par les reminiscences endormies du Manas inférieur. Cette action combinée de Kama et de l'âme animale est purement mécanique. C'est l'instinct qui est actif en eux, et non la raison. Durant le sommeil du corps, ils reçoivent et émettent mécaniquement des chocs électriques, de et vers différents centres nerveux. Le cerveau en est à peine impressionné, et la mémoire les emmagasine, naturellement, sans ordre ni suite. Au réveil ces impressions s'effacent graduellement, comme toute ombre flottante qui n'est pas supportée par une base substantielle et réelle. Cependant la faculté conservatrice du cerveau peut les enregistrer et les retenir si elles sont assez fortement imprimées. Mais en général notre mémoire n'enregistre que les impressions fu-

gitives et déformées que le cerveau reçoit au moment du réveil. Cet aspect des rêves a été suffisamment observé et décrit assez correctement dans les ouvrages modernes de physiologie et de biologie. Ces rêves humains ne diffèrent guère de ceux des animaux, qui tous rêvent, depuis les hauts mammifères jusqu'aux plus petits oiseaux, et même aux insectes. Tout être doué d'un cerveau physique ou d'organes s'en rapprochant, doit rêver. Tout animal, grand ou petit, possède plus ou moins des sens physiques ; et bien que ces sens soient étourdis pendant le sommeil, la mémoire agit pour ainsi dire mécaniquement, et reproduit des sensations passées. Tout le monde sait que les chiens, les chevaux, les bestiaux, les serins même, rêvent : mais ces rêves sont purement physiologiques. Comme les dernières braises d'un feu qui meurt, avec ses éclairs spasmodiques et ses flammes occasionnelles, ainsi agit le cerveau en s'endormant. Ces « intermèdes de la fantaisie », comme dit Dryden, ne sont que des rêves physiologiques provoqués par la digestion ou par quelque idée ou événement qui s'est imprimé pendant le jour sur le cerveau actif.

7° Cauchemars. Fantaisies pures ou images chaotiques, dues à l'indigestion, à un trouble mental, ou à quelque cause extérieure de ce genre... Le sommeil de l'ivrogne n'est pas un vrai sommeil, mais une lourde stupeur. Ce n'est pas un repos physique, mais un état pire que l'insomnie, et aussi meurtrier pour l'ivrogne. Durant cette stupeur, comme lorsque l'ivrogne est éveillé, tout tourbillonne dans son cerveau, et il se produit dans l'imagination et la fantaisie des formes horribles et grotesques en mouvement perpétuel... Un cauchemar peut aussi provenir d'une oppression et d'une difficulté de respirer, d'où résulte un sentiment de calamité imminente... Dans le cas de poitrinaires, les rêves deviennent de plus en plus agréables parce que le malade se sépare tous les jours davantage de son corps matériel, et que sa clairvoyance grandit en proportion. A mesure que la mort approche, le corps dépérit et cesse d'être un obstacle, une barrière, entre le cerveau de

l'homme physique et son Soi supérieur... Enfin les cauchemars peuvent venir d'un rapport entre le rêveur et une entité du Kamaloka. Le rêveur court alors le risque de devenir « possédé » par la larve ainsi attirée, s'il est médium, ou si durant l'état de veille il s'est rendu assez passif pour que son Soi supérieur soit maintenant incapable de le protéger. Voilà pourquoi l'état de passivité médianimique est si dangereux, et finit par rendre le Soi supérieur entièrement impuissant à aider, ou même à avertir la personne endormie ou entrancée. La passivité paralyse la connexion entre les principes supérieurs et inférieurs. Il est rare de trouver des médiums qui tout en restant passifs à volonté pour communiquer avec quelque intelligence supérieure, quelque esprit extra-terrestre (et non désincarné), conservent cependant assez de volonté personnelle pour ne pas briser toute connexion avec le Soi supérieur.

8. — « COMMENT CONCILIER LA JUSTICE DE KARMA AVEC LA SOUFFRANCE DES ANIMAUX IRRESPONSABLES ? »

G. — Cette question touche à un des mystères les plus épouvantables, — pour la conscience humaine actuelle, — qu'il soit permis à la Théosophie d'éclaircir.

La solution de cette question exige des développements qui pourront paraître dans le « Lotus Bleu », mais le moment de leur mise au jour n'est pas venu.

Cette solution est au faite d'une pyramide de conceptions qui n'existent pas, encore dans un assez grand nombre d'intellects.

F. E. W. — Tout dans la nature est sujet aux lois karmiques, donc les animaux ont leur Karma aussi bien que nous. Mais comme chez eux les trois principes supérieurs sont complètement latents, ils n'ont qu'un Karma physique. Etant encore irresponsables, ils ne peuvent avoir de Karma moral. Tous les animaux ne sont pas malheureux, et comme nous savons qu'ils se réincarnent très vite, il est à supposer qu'après une vie de souffrance, Karma, par compensation, les fait renaître dans les conditions où il leur est possible de mener une existence plus heureuse.

M. A. O. — Karma ne peut évidemment s'appliquer qu'aux êtres conscients ; mais où est la chose dans la nature qui soit, privée de conscience ? Le Cosmos tel que nous le voyons s'est évolué par bien des états différents ; et qu'est-ce que l'évolution ? Pas autre chose qu'un développement de la conscience sous d'innombrables formes. L'état actuel du Cosmos a donc été précédé d'autres états où la conscience de tout ce qui est était moins développée. Mais si Karma ne saurait exister dans l'être non conscient, un développement de conscience ne saurait se produire sans Karma. Il est évident que la conscience d'une plante se trouvant sur un plan différent de celle de l'homme, celui-ci, à moins d'être occultiste, ne peut comprendre l'état de conscience de la plante. Tout être aime à exister, il y trouve une jouissance (Ananda), il a la conscience (Chit) et il existe de par le substratum de tout être (Sat). Karma ne s'applique pas seulement à l'homme et à la société humaine, mais tout l'univers est guidé par Karma.

Dans les « Transactions de la loge Blavatsky », n° 2, 1891, p. 12, H. P. B. nous dit : « Le chêne croît d'un gland, et ce chêne peut avoir des milliers de formes, toutes différentes les unes des autres. Toutes ces formes sont contenues dans le gland, et bien que la forme que prendra l'arbre dépende des circonstances extérieures, ce qu'Aristote appelle — la privation de la matière — existait auparavant dans la lumière astrale. Mais le germe nouméal du chêne existe au-delà du plan de la lumière astrale ; c'est seulement son image subjective qui existe déjà dans cette lumière, et le développement du chêne est le résultat du prototype développé dans la lumière astrale, lequel procède en descendant des plans plus élevés vers les plans inférieurs, jusqu'à ce qu'il obtienne sa dernière consolidation et son complet développement de forme dans le plan le plus bas. Ceci est l'explication du fait curieux, soutenu par les Védantins, que chaque plante a son Karma. Ce Karma est mis en œuvre par les Dhyana-Chohans inférieurs, qui combinent et dessinent l'arbre. »

E. B. — L'univers physique a son Karma, et

les milliards infinis de formes sous lesquelles ils se manifestent ont chacun le leur. Du point de vue absolu, Karma est justice et vérité. La contingence s'affirme avec l'enfoncement de l'Être dans la matière. Du point de vue relatif, le Karma de chaque être, vie ou existence, est bon ou mauvais, lourd ou léger, grand ou petit, selon l'Être qui le tisse. Karma «est», or tout ce qui est comporte en son essence le vrai, le bien, quoique physiquement il soit erré et mensonge, comme l'homme par exemple. L'évolution vers le bien est omniprésente.

Ce que nous appelons le mal a pour cause l'involution de l'esprit dans la matière et l'évolution de la matière vers l'esprit. Nous savons par les enseignements de la sagesse que le mal n'est pas dans la matière qui est éternelle ; mais dans les illusions de la forme. Les éléments primitifs des choses : azote, oxygène, carbone, inaltérables et incorruptibles, sont toujours identiques à travers leurs manifestations multiples ; ils se prêtent sans se donner, et entretiennent la vie sans vivre eux-mêmes ; aussi ne peuvent-ils ni souffrir ni mourir. Ce n'est donc pas la matière en son essence qui souffre, mais la forme vivante. Le talon de mon soulier s'use et ne souffre pas, tandis que la cellule ultime de mon petit orteil gauche souffre, car son protoplasma est irritable, se ment et choisit, ou est doué de sensibilité, d'activité, d'intelligence, précisément, les attributs de l'âme humaine.

Le mal, lié à la forme vivante est illusoire et relatif comme elle. Le mal et le bien sont un contraste d'un seul et même principe, l'Être, comme l'esprit et la matière sont les pôles opposés de ce même principe. La douleur illusoire atteint le corps physique ; mais l'Être spirituel, l'homme véritable ne souffre pas, il peut voir pleurer le corps, mais impassible, les atteintes de la douleur ne viennent pas jusqu'à lui.

La science orientale enseigne que l'esprit doit passer par les épreuves de l'incarnation et de la vie ; qu'il doit recevoir le baptême de la matière avant de pouvoir acquérir la connaissance et l'expérience. Telle est la cause du mal ; et non pas seulement pour l'homme, mais pour tout être. Du moment où l'Unité primordiale

s'est manifestée, la pluralité était conquise et avec elle ses conséquences : Phérogénéité. Voilà pourquoi la vie est cyclique : l'évolution tend à la multiplicité, mais l'involution retourne immédiatement vers l'Unité.

Le passage de l'état homogène à l'état hétérogène, telle est donc l'origine du mal ; sa cause occasionnelle, ou son moyen dans la cellule, est l'irritabilité, et dans l'animal, sa sensibilité nerveuse. Mais l'homme accorde à la douleur une importance qu'elle n'a pas. Au moment où j'écris ces lignes, les cellules de la substance grise de mon cerveau s'échauffent, se désintègrent et se réintègrent immédiatement ; la cellule qui meurt, souffre ; mais mon être dans son ensemble peut être parfaitement heureux. Simples cellules du monde, l'animal et l'homme peuvent souffrir, mais l'Être dont elles font partie ne souffre pas pour cela. La fleur donne son parfum et meurt ; l'arbre produit sa floraison et ses fruits, puis s'endort et meurt ; il en est de même de l'animal. Simple note du concert universel, l'homme évolue pendant sa vie éphémère, et passe, comme tout ici-bas. Mais l'homme véritable ne souffre pas, car son essence échappe par sa constitution aux atteintes de la matière. Ce que nous appelons le mal est la loi fondamentale de la vie, qui n'est un mal que du point de vue relatif ; c'est au contraire un bien, car l'Être se dégage par l'effort-douleur des entraves matérielles, pour acquérir la spiritualité, c'est-à-dire le bien suprême.

Oui, les maux de la vie matérielle aboutissent à notre bien transcendant, car nous ne sommes soumis aux lois impitoyables de la nature qu'avec notre corps ; notre être spirituel lui échappe ; et ce n'est que la figure physiologique du temps qui nous fait croire à la longueur de notre existence terrestre.

D'ailleurs, n'oublions pas que pour nous, comme pour l'animal, il n'y a ni mort, ni vie ; l'une et l'autre sont illusion ; l'Être est la seule réalité et elle échappe à tout mal.

Le but du voyage de la vie, pour l'animal comme pour l'homme physique, est d'échapper aux replis du « serpent de l'illusion », et pour atteindre ce but, nous n'avons qu'à nous conformer aux lois de la nature d'abord, puis à

nous identifier avec elles ; alors nous devenons conscients du but de l'évolution ; et notre vie, même en ses mauvais jours, vaudra la peine d'être vécue.

A. — Justice, en langage humain, veut dire punition des méchants, triomphe du bien, récompense de la vertu, maintien de l'ordre public, et parfois protection de la tranquillité bourgeoise. Or la nature semble indifférente à tout cela, si nous la jugeons d'après les simples faits sensibles. D'où l'on peut conclure, soit que la nature ne connaît pas la justice, ou que nous ne connaissons pas la justice de la nature. La Théosophie adopte cette seconde conclusion et affirme que la nature est issue par l'harmonie, affirmation qui répond d'ailleurs aux plus profondes aspirations de l'homme.

Le problème n'est insoluble que pour le matérialisme. Nous croyons à l'harmonie. Nous entendons une note descendante à nos oreilles : nous devons en conclure qu'elle fait partie d'un accord supérieur à nos sens. Nous sommes trop petits pour juger du tout par la minime partie que nous connaissons.

Les animaux irresponsables souffrent précisément pour devenir responsables. La souffrance des animalités est compensée par la béatitude des divinités. L'inconscience souffre ici-bas, elle jouit dans d'autres sphères. La terre n'est qu'un point dans le ciel. La Doctrine Secrète nous enseigne que « les animaux recevront leur compensation karmique en devenant l'humanité d'une chaîne planétaire plus élevée que la nôtre ».

E. C. — Cette question se rattache à celle de l'existence du mal. Le bien et le mal sont les pôles opposés et les conditions de l'existence. La conscience dans la matière organisée, ou sensation, ne s'acquiert qu'au prix de la souffrance physique, comme la conscience dans la matière mentale, ou intelligence, ne s'acquiert qu'au prix de la souffrance morale. La douleur physique de l'animal est compensée par la jouissance sensuelle de l'homme, comme la douleur morale de l'homme est compensée par la jouissance spirituelle du dieu.

F. — Les bêtes ont leur Karma, mais il est plutôt collectif qu'individuel. L'animalité est l'effet d'une cause, et les conditions actuel-

les de son existence sont le Karma de ce qu'on pourrait appeler le Logos animal, ou la Monade se manifestant dans l'animalité. « Les premiers seront les derniers, et les derniers seront les premiers ». L'esprit monterait d'autant plus haut qu'il sera descendu plus bas dans la matière.

C. W. — La souffrance des animaux me semble moins intéressante que celle de l'homme. D'ailleurs ils souffrent moins, car ils ont moins de conscience, de même qu'ils jouissent moins. Le plaisir et la douleur se raffinent en même temps que la conscience.

M. A. — La plus grande part des souffrances des animaux irresponsables leur est infligée par l'homme responsable, et celui-ci se met au-dessus des bêtes par ses actes de cruauté scientifique ou brutale. Avant de demander quel a été le Karma des animaux, on peut se demander quel sera celui des vivisecteurs. Si l'humanité n'était pas là pour déranger la balance de Karma avec sa responsabilité, les animaux n'éprouveraient que des douleurs en proportion avec leur état de conscience. Les maux naturels sont peu de chose en comparaison des atrocités de la civilisation. La théosophie est la seule doctrine qui préche le respect de la vie, parce que c'est la seule qui comprenne et explique la vie.

Vahan. — A qui incombe la responsabilité de la grande loi ? L'homme, petit, accuse parfois la loi d'être cruelle, injuste, sans pitié. Mais sûrement il ne devrait accuser que son ignorance. La loi est rigide et impartiale, c'est vrai, mais seulement parce que sa justice prend en considération « tout ce qui vit et respire ». Ce qui paraît juste pour un individu peut être injuste pour la famille à laquelle il appartient : ce qui semble juste pour une famille peut être injuste pour une nation : le bien d'une nation peut faire tort à l'humanité : et la justice d'une humanité peut être une injustice pour les humanités de l'univers : et enfin ce qui semble juste pour une humanité peut être injuste pour la création tout entière. La loi prend en considération « tout ce qui vit et respire » ; et qu'y a-t-il qui ne vive pas ? « Paix à tous les êtres ! » Telle est la bénédiction de l'adepte.

9. — « RETROUVERONS-NOUS DANS UNE PROCHAINE INCARNATION CEUX QUE NOUS AVONS AIMÉS DANS CELLE-CI ? »

G. — Qu'importe qu'on les retrouve puis qu'on ne les reconnaitra pas, les personnalités passées s'étant évanouies. Nous ne connaissons les uns des autres que l'apparence transitoire, éphémère, illusoire ; cela ne peut pas être retrouvé dans une prochaine incarnation, puisque l'incarnation est l'endossement d'une nouvelle personnalité. Qu'aimons-nous dans les autres ? Justement les éléments composants de leur personnalité, ce qui doit disparaître avec la vie présente. Quant à la réalité de chaque individu, au Soi, il est identique sous toutes les personnalités. Si vous aimez la mer il vous est indifférent d'entrer en rapport d'affection avec telle ou telle de ses gouttes d'eau ; mais si vous aimez une goutte d'eau particulière, qui n'a qu'une existence de quelques secondes, une fois que vous l'avez perdue, vous ne la retrouverez jamais.

Brihadaranjaka Upanishad (II. 4). — En vérité, un mari n'est pas cher pour qu'on puisse chérir le mari ; mais pour qu'on puisse aimer le Soi, pour cela un mari est cher.

En vérité, une femme, des fils, la richesse, les mondes, ne sont pas chers pour qu'on puisse chérir la femme, les fils, la richesse, les mondes, etc. — mais pour qu'on puisse aimer le Soi, pour cela toutes ces choses sont chères.

C. W. — Je demandai à H. P. B., un jour que nous nous trouvions réunis en petit comité de théosophes, si nous étions tous destinés à travailler encore ensemble dans la prochaine incarnation ; elle me répondit : « Pas dans la prochaine, mais dans l'autre. »

E. C. — Il est assez probable que les individus qui ont engendré ensemble une sérieuse dose de Karma d'amour ou de haine se rencontreront fatalement de nouveau dans le temps et l'espace. Mais on ne peut établir de règle à cet égard, et les théories fantastiques des âmes sœurs, de l'amour éternel, etc... reposant sur une sexualité raffinée, sont formellement répudiées par les théosophes. Une association indissoluble entre deux êtres, non seulement empêcherait leur progrès, mais de

viendrait un supplice épouvantable. La femme de Socrate était sans doute la réincarnation d'une personne avec laquelle il avait dû jadis se conduire assez mal, mais la perspective d'être condamné, dans toutes les incarnations, à recevoir des baquets de lessive sur la tête, n'aurait rien eu de bien consolant pour le placide philosophe. Si nous avons eu avec les êtres qui nous entourent des rapports plus que purement matériels, il est probable que nous les retrouverons, mais le sexe et les liens de parenté seront certainement différents de ce qu'ils sont actuellement. On ne peut faire à cet égard que des hypothèses.

M. A. O. — Nous trouverons surtout ceux contre lesquels nous avons péché ; ceux que nous avons sincèrement aimés, ceux-là viendront nous trouver.

10. — « SI LA VIE N'EST QU'UNE ILLUSION, POURQUOI AIDER LES GENS A VIVRE ? »

M. — Pour les aider à sortir de l'illusion.

G. — La vie est un fait, qu'on l'appelle illusion ou réalité, ces expressions étant des manières de parler qui n'ont pas une valeur absolue. Ce fait résulte de conditions qui le déterminent, il a une cause ; les hommes ne peuvent jamais être qu'un instrument de cette cause, mais non la cause même. Si on aide les autres à vivre, c'est parce qu'on vit soi-même, et le concours que nous leur prêtons est un élément composant de notre propre vie.

A. — Loin d'être une illusion, la vie est une féconde et précieuse réalité. Ne pas confondre la doctrine orientale de *Mâyâ* avec l'ascétisme chrétien ni le pessimisme allemand. Pour nous, la vie est l'unique sphère des causes, et comme telle bien préférable au sommeil dévakanique. Les théosophes avancés aspirent à esquisser ce sommeil et à se réincarner de suite pour aider l'humanité. La Voix du silence parle en termes assez dédaigneux des Mahatmas qui perdent en Nirvâna le souvenir de notre monde de larmes, et nous propose un idéal bien plus sublime, celui du renoncement à Nirvâna, de la réincarnation volontaire, du dévouement à l'humanité.

E. C. — Le monde objectif n'est illusoire que par rapport à la Vie infinie et éternelle, mais en lui-même il est un fait inexorable, une réalité terrible. L'illusion n'est qu'une manifestation de la réalité qui en forme la base. Quand nous disons que la matière est une illusion, nous voulons dire que nous connaissons seulement ses apparences, et non sa réalité. Et l'essence est aussi relative pour nous que la substance. Le Moi, pour nous, est une illusion; c'est-à-dire qu'il est la manifestation limitée du Soi que nous ne connaissons pas en lui-même. Nous ne connaissons que des sujets et des objets illusoire, mais les rapports de sujet à objet ne sont nullement modifiés par cette constatation philosophique, ou tre que le sujet et l'objet illusoire sont les apparences d'un sujet et d'un objet réels. Illusoire, en philosophie orientale, est synonyme de temporaire. Mais l'illusion n'existe pas pour nous tant que nous y sommes plongés. Le relatif est une illusion au point de vue de l'absolu : au point de vue relatif, c'est l'absolu qui est une abstraction. Et ce qu'il y a de moins illusoire dans cette vie relative, c'est certainement l'altruisme, cette planche de salut de ceux qui ont sérieusement entrepris la douloureuse tâche de se débarrasser de leurs illusions.

F. — L'égoïsme est la source de toutes les illusions, l'altruisme l'unique sentier par lequel on puisse en sortir. Nous conseillons à notre correspondant de lire la Bhagavat Gi-

ta, ce sublime traité du renoncement suprême et de l'action impersonnelle (1).

« Sois attentif à l'accomplissement des œuvres, jamais à leurs fruits ; ne fais pas l'œuvre pour le fruit qu'elle procure, mais ne cherche pas à éviter l'œuvre... »

« Ce n'est pas par l'abdication qu'on parvient au but de la vie... tout homme, malgré lui-même, est mis en action par les fonctions naturelles de son être. »

« Celui qui, après avoir enchaîné l'activité de ses organes, se tient inerte, l'esprit occupé par des objets sensibles et la pensée errante, on l'appelle faux-dévoit. »

« Mais celui qui, par l'esprit, a dompté les sens, et qui met à l'œuvre l'activité de ses organes pour accomplir une action, tout en restant détaché, on l'estime, Arjuna. »

« Fais donc une œuvre nécessaire : l'œuvre vaut mieux que l'inaction ; sans agir tu ne pourrais pas même nourrir ton corps... »

« Sache que l'acte procède de Brahma, et que Brahma procède de l'Éternel... »

« Celui qui ne coopère pas ici-bas à ce mouvement coronaire de la vie et qui goûte dans le péché les plaisirs des sens, celui-là, fils de Prithâ, vit inutilement... »

« C'est pourquoi, toujours détaché, accomplis l'œuvre que tu dois faire ; car en la faisant avec abnégation, l'homme atteint le but suprême, etc. etc... »

(1) Profitons de l'occasion pour recommander l'excellente traduction française de M. E. Burnouf, que tous les théosophes devraient avoir dans leur bibliothèque. (Paris, chez Maisonneuve. Prix 5 fr.)

PERLES D'ORIENT

L'âme vivante n'est pas femme, ni homme, ni neutre; quelque corps qu'elle prenne, elle lui est seulement unie.

Comme l'araignée monte le long de son fil pour gagner le libre espace, ainsi celui qui entreprend de s'élever par le mot connu, gagne l'indépendance.

LA CLEF DE LA THÉOSOPHIE

Par H. P. BLAVATSKY (Suite)

LES MYSTÈRES DE LA RÉINCARNATION

QUESTION. — Mais cette loi n'a rien de moral, à mes yeux ; ce n'est pas autre chose que la simple loi physique de l'action et de la réaction.

REPONSE. — Ce que vous me dites là ne me cause aucune surprise. Les Européens ont l'habitude enracinée de considérer le juste et l'injuste, le bien et le mal, comme les décisions arbitraires d'un code fait par les hommes ou imposé à l'humanité par un Dieu Personnel. Mais les Théosophes disent que « Bien » et « Harmonie », « Mal » et « Dés-harmonie », sont synonymes. Nous soutenons aussi que toutes les douleurs et toutes les souffrances sont les résultats du manque d'harmonie, et que la seule et terrible cause de la perturbation de l'harmonie est l'« égoïsme » sous quelque forme qu'il se présente. Par conséquent Karma rend à chaque homme les conséquences véritables de ses actions, sans avoir égard à la couleur morale de celles-ci ; mais il est clair que puisque chaque homme recevra en toute chose ce qu'il a mérité, il devra expier toutes les souffrances qu'il a causées, et il moissonnera avec joie les fruits de tout le bonheur et de toute l'harmonie qu'il a contribué à faire naître.

Je ne puis, pour vous rendre cela compréhensible, que citer quelques passages empruntés à des livres et à des articles écrits par nos Théosophes — c'est-à-dire par ceux d'entre eux qui se font une idée juste de Karma.

QUESTION. — Vous me ferez plaisir ; car votre littérature ne s'explique guère à ce sujet.

REPONSE. — Parce que de toutes nos doctrines, c'est la plus difficile à expliquer. Voici l'objection qui nous a été adressée, il y a peu de temps, par la plume d'un Chrétien.

Supposé que l'enseignement de la Théosophie soit vrai, et que « l'homme doit être son propre sauveur, se vaincre soi-même et

terrasser le mal qui existe dans sa double nature, pour obtenir l'émancipation de son âme », qu'aura-t-il à faire lorsqu'il se sera réveillé et aura été converti, dans une certaine mesure, de sa méchanceté ? Comment réussira-t-il à obtenir l'émancipation ou le pardon, ou l'annulation des mauvaises et méchantes actions déjà commises ?

A quoi M. J. H. Conelly répond avec beaucoup de raison que personne ne doit s'attendre à « faire marcher la locomotive théosophique sur la voie théologique. »

« La possibilité d'échapper à la responsabilité personnelle n'est pas admise au nom des notions théosophiques, » ajoute-t-il ; « il n'est pas question de pardonner, ou d'effacer le mal qui a déjà été commis, autrement que par un châtement proportionné à la faute du coupable et par le rétablissement de l'harmonie de l'Univers qui a été interrompu par cette mauvaise action. C'est le coupable qui a péché ; et puisque d'autres que lui en ont subi les conséquences, c'est lui seul qui peut en faire l'expiation. »

« Cet homme qui aurait été « réveillé et converti, dans une certaine mesure, de sa méchanceté » serait un homme qui aurait commis des actions sont mauvaises et méritent un châtement. Un semblable résultat amène nécessairement le sentiment de la responsabilité personnelle, et le sentiment de cette terrible responsabilité est d'une force proportionnée à celle du réveil ou de la conversion de cet homme. C'est lorsqu'il se trouve sous l'influence puissante de cette impression que l'on vient le presser d'accepter la doctrine d'un sacrifice expiatoire. »

« On lui dit aussi qu'il faut qu'il se repente, mais que rien n'est plus facile à faire. En vertu d'une aimable faiblesse de la nature humaine, nous sommes toujours disposés à regretter le mal que nous avons commis, lorsque notre attention s'y arrête après

« que nous en avons souffert nous-mêmes ou
 « que nous en avons retiré notre bénéfice. Il
 « est possible que si nous nous donnions la
 « peine d'analyser à fond ce sentiment, nous
 « découvririons que ce que nous regrettons
 « surtout est la nécessité d'avoir dû faire
 « le mal pour atteindre le but égoïste que
 « nous nous proposons, plutôt que le mal en
 « lui-même.

« Le disciple Théosophe n'apprécie guère la
 « perspective de jeter son fardeau de péchés
 « au pied de la croix, quelque attirante que
 « puisse paraître cette pensée à l'esprit de
 « l'homme ordinaire; il ne comprend pas pour-
 « quoi le pécheur dont les yeux se sont ou-
 « verts, obtiendrait par là le pardon ou l'an-
 « nullation d'un passé coupable, ni pourquoi
 « la repentance et une vie irréprochable à
 « l'avenir donneraient droit à obtenir une ex-
 « ception de la loi Universelle qui régit les
 « relations entre les causes et les effets. Les
 « résultats de ses mauvaises actions existent
 « encore; les souffrances que sa méchanceté à
 « causées aux autres ne sont pas effacées.
 « Les conséquences du mal qui retombent sur
 « un innocent font partie du problème que le
 « Théosophe cherche à résoudre; il ne pense
 « pas seulement au coupable, mais à ses
 « victimes.

« Le mal est une infraction aux lois d'har-
 « monie qui gouvernent l'univers; et c'est le
 « violeur de cette loi qui doit en porter
 « lui-même la pénalité. Voici l'avertissement
 « de Christ: « Ne pèche plus de peur que pire
 « ne t'arrive »; et celui de saint Paul: « Tra-
 « vaillez à votre salut. Ce qu'un homme sème,
 « il le moissonne »; belle métaphore de cette
 « phrase des Ponnaras qui existait longtemps
 « avant lui: « chaque homme moissonne les
 « conséquences de ses propres actions »

« Tel est le principe de la loi de Karma,
 « enseigné par la Théosophie. Sinnett, dans
 « son « Bouddhisme Esotérique », appelle
 « Karma « la loi de la causalité éthique ».
 « Madame Blavatsky en traduisant « loi de la
 « rétribution », dit mieux. C'est le pouvoir
 « qui,

— « Mystérieux, mais juste, nous conduit
 « infailliblement, — Par des chemins inaper-
 « çus, de la faute au châtement. » —

« Mais c'est plus encore; car ce pouvoir ré-
 « compense aussi infailliblement et aussi am-
 « plement qu'il punit. C'est ce résultat de cha-
 « que action, de chaque pensée et de chaque
 « parole, au moyen duquel les hommes se for-
 « ment eux-mêmes et sur lequel ils modèlent
 « leurs vies et leurs circonstances. La philo-
 « sophie orientale rejette l'idée qu'une nou-
 « velle âme soit créée pour chaque enfant qui
 « vient au monde; elle croit qu'il y a un nom-
 « bre limité de monades qui se développent et
 « augmentent en perfection par l'assimilation
 « de plusieurs personnalités successives. Ces
 « personnalités sont le produit de Karma, et
 « c'est par Karma et par la réincarnation que
 « la monade humaine finit par retourner à
 « sa source: la déité absolue. »

E. D. Walker donne à ce sujet, dans son
 ouvrage sur la Réincarnation, l'explication
 suivante:

« En résumé, d'après la doctrine de Karma,
 « c'est par nos actions passées que nous nous
 « sommes faits nous-mêmes ce que nous som-
 « mes, et c'est par nos actions présentes que
 « nous préparons notre éternité future. Il
 « n'existe d'autre salut ni d'autre condamnation
 « que ceux que nous nous attirons nous-
 « mêmes...

« Mais cette doctrine n'offrant point de pro-
 « tection aux actions coupables et exigeant
 « une fermeté virile, ne possède pas, pour
 « les natures faibles, le même attrait que les
 « notions religieuses et faciles du sacrifice ex-
 « piatoire, de l'intercession, du pardon, et des
 « conversions sur le lit de mort...

« Dans le domaine de l'éternelle justice,
 « l'offense et le châtement sont inséparables et
 « ne forment qu'un même événement, parce
 « qu'il n'y a pas de distinction réelle entre
 « l'action et la conséquence qui en résulte...

« Karma, c'est-à-dire nos actes passés, nous
 « ramène à la vie terrestre. La demeure de
 « l'esprit varie d'après son Karma; et ce Kar-
 « ma qui change sans cesse, défend, par con-
 « séquent, un long séjour dans une même
 « condition. Aussi longtemps que l'action est
 « guidée par des motifs égoïstes et matériels,
 « il faut que l'effet de cette action se mani-
 « feste par des renaissances physiques. Il n'y

« a que Phomme parfaitement affranchi de
« tout égoïsme qui puisse échapper à la gra-
« vitation de la vie matérielle; et bien que
« peu de personnes en soient arrivés là, c'est
« pourtant le but vers lequel se dirige l'hu-
« manité. »

II. P. BLAVATSKY.

(A suivre.)

ECHOS DU MONDE OCCULTE

EUROPE

FRANCE. — La bibliothèque de la S. T., 44, rue Chaptal, Paris, est ouverte tous les jours de la semaine, de 9 h. à 6 h. Une salle de travail est à la disposition des M. S. T.

Plusieurs groupes d'études ont été organisés et se réunissent désormais toutes les semaines, entre autres une classe élémentaire de théosophie, un groupe d'étude de la D. S., une classe de sauserit, etc... Pour faire partie de ces groupes, il faut en faire la demande au secrétaire.

A partir du 1^{er} janvier 1892, les réunions publiques du mercredi seront supprimées et remplacées par une grande réunion mensuelle. Un programme de conférences a été arrêté pour la nouvelle année.

ESPAGNE. — Grâce à l'activité de Sr Monteliu, un quartier central a été établi à Barcelone, avec bibliothèque et appartements pour les visiteurs.

HOLLANDE. — Mr Fricke, a Amsterdam, a prononcé une conférence publique avec beaucoup de succès. Un pasteur protestant qui s'intéresse à la théosophie a choisi Karma comme sujet de son prêche. On nous écrit que la ligue des travailleurs théosophes fait de rapides progrès. Plusieurs ouvriers ont demandé à assister aux séances de la Société. On a organisé des réunions enfantines et un club de discussion.

GRANDE BRETAGNE. — Une nouvelle branche vient d'être fondée au centre de Londres, sous le nom de Loge Adelphiet sous la présidence de M. Watkins.

Trois bibliothèques théosophiques ont été ouvertes à Plumstead, Bournemouth et Norwich. Un centre est en formation à Falmouth.

M^{me} Besant a fait une conférence à Liverpool

devant une audience de 1,400 personnes. On sait qu'elle devait partir pour les Indes où des préparatifs étaient déjà faits pour sa réception. Mais les médecins se sont absolument opposés à ce voyage et lui ont prescrit quelques semaines de repos. En conséquence, A. Besant est allé passer quelques jours en Amérique, où elle se reposera en faisant des conférences.

Un journal allié vient de paraître dans le Somersetshire sous le nom de l'Anti-caste.

AMÉRIQUE

Un nouveau journal, le *Theosophist du Pacifique*, vient d'être fondé par la Société de publications de Seattle. Il est entièrement soutenu par des contributions volontaires, et aucun article n'est signé.

Un quartier central a été établi à Chicago, avec bibliothèque et salle de lecture. Une nouvelle branche a été formée à Olympia. Le nombre des branches américaines est actuellement de 60.

Mr Judge a terminé sa tournée de conférences en visitant Sacramento, Salt Lake City, Amado, Sioux-City, St-Paul, Minneapolis, Chicago, Fort Wayne, Toledo et Jamestown. Il est rentré à New-York le 20 novembre.

Nous apprenons le mariage de Dr Keightley, ancien secrétaire de la section britannique, et de M^{me} Campbell Ver Planck, écrivain bien connu des théosophes, entre autres par le charmant recueil de contes intitulé « Wonder-Light. »

Annie Besant est arrivée à New-York, le 27 novembre et est repartie pour l'Angleterre le 9 décembre, après avoir fait des conférences à New-York, Fort Wayne et Philadelphie.

ASIE

La 10^e convention annuelle de la S. T. a lieu en ce moment à Adyar. Aussitôt que nous en aurons reçu le compte-rendu, nous en profiterons pour continuer l'étude commencée dans le n^o 7 du *Lotus Bleu* sur le mouvement théosophique.

Un concile de grands-prêtres bouddhistes s'est réuni au Japon. Le colonel Olcott leur a lu les 14 propositions qui composent son Syllabus des doctrines fondamentales du Bouddhisme. Après une discussion approfondie, ces propositions ont été adoptées par l'église du Nord. Ainsi, sans comités influents, sans bruit ni dépense, l'esprit de fraternité théosophique et l'activité de notre Président ont amené ce fait sans précédent dans l'histoire, l'alliance des deux grandes branches du Bouddhisme.

Une nouvelle branche de la S. T. a été fondée à Sholingur.

ÉCHOS DU MONDE SCIENTIFIQUE

LE TÉLÉGRAPHE SANS FILS. — La *Pall Mall Gazette* du 14 nov. reproduit quelques paroles de W. Crookes au 3^e banquet annuel de l'Institut des ingénieurs électriciens, qui pourront intéresser les lecteurs de la D. S. « Il est très probable que l'électricité est atomique, et qu'un atome électrique est une quantité aussi définie qu'un atome chimique. On a calculé que dans un seul pied cube de l'éther qui remplit tout l'espace, sont enfermés plus de 10.000 pieds tonne d'énergie dont on n'a pas tenu compte jusqu'ici. Ouvrir ce magasin inépuisable et le soumettre au service de l'homme est une tâche réservée aux électriciens de l'avenir. On ne connaissait encore qu'un horizon très borné de vibrations éthériques; mais les travaux de Lodge en Angleterre et de Hertz en Allemagne ont donné un horizon infini de vibrations éthériques ou rayons électriques, et la longueur de leurs vagues varie de quelques pieds à des milliers de miles. C'est la découverte d'un univers aussi nouveau qu'étonnant, et il serait difficile de concevoir que cet univers ne puisse transmettre et donner l'intelligence. Le professeur Nicolas Tesla vient d'éclairer une chambre en y produisant des conditions de telle nature qu'un appareil illuminateur, placé n'importe où, éclairait sans être électriquement relié à quoi que ce soit. L'expérience seule pourra décider jusqu'à quel point ce mode d'éclairage peut être pratiquement utilisé. Il semble ressortir des recherches de Tesla qu'on peut maintenant produire une vraie flamme sans aucun secours chimique. Les vibrations plus lentes auxquelles j'ai fait allusion révèlent l'étonnante possibilité de la télégraphie sans fils, poteaux, câbles, ni aucun de nos appareils actuels et coûteux. Il est inutile d'essayer de peindre les merveilles de l'avenir. »

UNE CITÉ SOUTERRAINE. — Voici un autre extrait, reproduit par plusieurs journaux anglais et indiens, qui semble confirmer les assertions de la D. S. (I. xxxii).

Les Russes viennent de faire une singulière découverte dans l'Asie centrale. Sur la rive droite de l'Amou Daria, en Turkestan, dans une chaîne de collines rocheuses près de la ville Bokharienne de Karki, il y a une quantité de souterrains immenses qui menèrent les explorateurs à une ville souterraine, bâtie vraisemblablement, longtemps avant l'ère chrétienne. Suivant les figures, inscriptions et dessins des pièces d'or et d'argent déterrées dans les ruines, l'existence de cette cité daterait d'environ deux siècles avant la naissance du Christ. La ville est longue d'à peu près deux verstes et composée d'un énorme labyrinthe de corridors, de rues et de places, entourés de maisons et autre bâtiments

de deux ou trois étages. Les édifices contiennent toutes sortes d'ustensiles, pots, urnes, vases et ainsi de suite. Dans quelques rues le passage est obstrué par des éboulements de terre et de rochers, mais en général, le visiteur peut se promener sans même baisser la tête. Le haut degré de civilisation atteint par les habitants de cette ville est prouvé par le fait qu'ils construisaient à plusieurs étages, par la symétrie des rues et des places et par la beauté des poteries, ustensiles de métal, ornements et monnaies découverts. »

††

Sommaire des journaux théosophiques de décembre 1894

LUCIFER (7 Duke street, Adelphi, London. Abonnement 22 fr.)

A Besant : Les théosophes doivent-ils faire de la propagande ? — H. P. B. : Une vie ensorcelée. — X. : Réincarnation et gaspillage de la nature. — Perles des sages. — Le songe de Ravan — G. R. S. Mead : Le Yogui de Plutarque — H. Coryn : Quelques axiomes de la théosophie — C. J. : Esquisse de la doctrine secrète. — Rama Prasad : Karma et réincarnation — A. Besant : Les sept principes de l'homme. — P. N. Patanka : La théosophie d'après l'appréciation d'un chercheur indépendant. — Effets du chanvre indien — W. Kingsland : Le septénaire dans la nature — R. Holt : Soupçons de vérité. — Correspondance, Revues, Activités théosophiques, etc...

— **THE PATH** (432 Nassau street, New-York. Abonnement 14 fr. 50)

Pilgrim : L'idéal et la pratique — E. Urban : Hypocrisie ou ignorance — S. Fitzpatrick : La vision d'Horil. — K. Hillard : Le premier objet de la S. T. — K. W. : Les fléaux de nos réunions publiques — F. Flamel : Les Upanishads — Julius : Cuiseries en prenant le thé — W. Brehon : L'impudence des philosophes modernes — Notes littéraires, miroir du mouvement, etc...

— **THE THEOSOPHIST** (Adjar, Madras, India. Abonnement 25 fr.)

E. V. E. : Deux côtés d'une question — A. Siva Row : Le Vichar Sagar ou océan de recherches. — Purnendu Narayan Sinha : Quelques mythologies et leurs rapports avec les Védas. — C. J. : Esquisse de la D. S. — A. Nilakanta Sastri : Le symbole Pûranique du faon. — Un Brahmine : Les Brahmines et notre plateforme cosmopolite. — E. Kinslingbury : Modes de méditation — Branche de Kumbakonam : L'épisode de Jadhbartha. — X. : Sankhya-Tattwa-Kaumudi. — Revues, correspondance, supplément.

3e Directeur-Gérant : ARTHUR ARNOULD.

PRINCIPAUX OUVRAGES THÉOSOPHIQUES

On se procure les ouvrages ci-dessous :

1° A la librairie de l'Art indépendant, 11, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris :

A. P. SINNETT. — <i>Le Bouddhisme ésotérique, ou positivisme hindou</i> , traduit de l'anglais par M ^{me} C. Lemaitre. 1 vol. in-18 jésus.	3 50
A. BESANT. — <i>Pourquoi je devins théosophe</i> , conversion d'une matérialiste, traduit de l'anglais par M ^{me} C. Lemaitre. 1 brochure 32 pages.	1 »
— — <i>Le Lotus bleu</i> , revue théosophique, collection complète des 3 premiers semestres.	
— — <i>La revue théosophique</i> , collection complète de 12 n ^{os}	15 »

2° Chez Carré, éditeur, 50, rue St-André-des-Arts, Paris :

A. P. SINNETT. — <i>Le monde occulte</i> , hypnotisme transcendant en Orient, traduit de l'anglais par F. K. Gaboriau, 366 pages.	3 50
L. DRAMARD. — <i>La science occulte</i> , étude sur la doctrine ésotérique, 2 ^e édition.	1 »
M. C. — <i>Lumière sur le scettier</i> , traduit de l'anglais, broché.	1 25
— — — — — relié.	3 50
— — <i>Le Lotus</i> , revue théosophique, collection de la 2 ^e année.	7 »
H. S. OLCOTT. — <i>Le Bouddhisme selon le canon de l'église du Sud</i> , traduit de l'anglais.	1 50

3° Au Siège de la Société Théosophique, 14, rue Chaptal, Paris.

(a) Ouvrages anglais :

H. P. BLAVATSKY. — <i>The Secret Doctrine</i> (2 vol.)	50 »
— — <i>The Key to theosophy</i>	7 »
— — <i>The Voice of the silence</i>	3 »
D ^r F. HARTMANN. — <i>The life of Jehoshua</i>	9 »
— — <i>The life and doctrines of Jacob Boehme</i>	12 »
— — <i>In the Pronaos of the temple of Wisdom</i>	9 »
J. DONNELLY. — <i>Atlantis</i>	11 »
E. ARNOLD. — <i>The light of Asia</i>	8 50
— — <i>Theosophical siftings</i> (3 vol., each :)	11 »

(b) Ouvrages hindous en langue anglaise :

RAMA PRASAD. — <i>Natures' finer forces</i>	4 »
DVIVEDI. — <i>The Yoga sutra of Patanjali</i>	6 50
— — <i>Raja-Yoga</i>	4 »
— — <i>Monism or Advaitism</i>	5 50

(Nous enverrons, aux personnes qui nous en feront la demande, le catalogue de la Société de publications théosophiques, qui contient près de 400 volumes. Il sera fait une réduction, sur les prix marqués pour la plupart de ces ouvrages, aux M. S. T.)

LE LOTUS BLEU

SEUL ORGANE EN FRANCE DE LA SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE

Fondé par H. P. BLAVATSKY et dirigé par J. MATTHÉUS

Paraît le 27 de chaque mois au siège de la Société, 14, Rue Chaptal, PARIS

(DÉPÔT A LA LIBRAIRIE DE L'ART INDÉPENDANT, 11, RUE DE LA CHAUSÉE D'ANTIN)

Le prix du numéro est de 1 fr. Les abonnements sont de 10 fr. par an pour la France et de 12 fr. pour l'Étranger, et se paient d'avance; il n'y a pas d'abonnements de moins d'un an. Il pourra être fait exception à ces deux dernières règles sur demande motivée.

Nos colonnes sont ouvertes à toute personne capable d'exposer ses opinions et de respecter celles d'autrui. Les manuscrits devront être envoyés le 14 au plus tard. Les manuscrits non insérés seront renvoyés à leurs auteurs, sur demande accompagnée d'affranchissement.

Les questions qui nous seront adressées sur la Théosophie seront insérées, s'il y a lieu, dans la — Tribune théosophique — et nous donnerons le mois suivant les réponses qui nous seront adressées sous forme claire et concise par nos frères en théosophie.

Les auteurs des articles signés de toutes lettres, de pseudonymes ou d'initiales sont seuls responsables de leurs opinions. La rédaction est responsable des articles non signés. La Société Théosophique ne répond que de ses documents officiels.

Tous les ouvrages se rattachant de près ou de loin au programme théosophique et dont il nous sera adressé un exemplaire seront mentionnés, et analysés, s'il y a lieu. Nous en marquerons le prix, quand nous le connaîtrons.

Nous invitons à l'échange les revues s'occupant de questions connexes. Nous invitons également les reproductions et traductions, à condition que leur provenance soit reconnue.

S. T. veut dire Société Théosophique; M. S. T., membre de la Société Théosophique; la D. S., la Doctrine secrète; N. du T., note du traducteur; N. de la D., note de la direction.

SOMMAIRE DU 27 SEPTEMBRE 1891

- AMARAVELLA. — La Théosophie; ce qu'elle est et ce qu'elle n'est pas.
E. COULOMB. — Le mouvement théosophique.
DR HARTMANN. — La crémation au point de vue des religions orientales.
C. LEMAITRE. — La couronne d'H. P. B.
UN DISCIPLE. — Introduction à l'étude de la doctrine secrète. Coup-d'œil chronologique sur l'évolution.

Tribune théosophique

Échos du monde occulte. — Échos du monde littéraire. — Petite agence théosophique.

Prix du Numéro : 1 franc

Abonnements annuels : 10 francs pour la France, 12 francs pour l'étranger

Pour tout ce qui concerne la rédaction et l'administration, s'adresser à M. COULOMB, secrétaire de la rédaction du « LOTUS BLEU », 14, rue Chaptal. — PARIS.

Ce numéro étant destiné à la propagande, nous prions nos lecteurs de le faire circuler, et nous tenons à leur disposition tel nombre d'exemplaires qu'ils voudront bien nous demander dans ce but.